

L'Amoureux = le Sénair = Opposition = Réciprocité

Moyen terme = Produit...

Modernes Avatars du Sorcier

CHAPITRE VI

MODERNES AVATARS DU SORCIER

DES sorciers au xix^e siècle ? De vrais sorciers ?
La thèse est insoutenable !

— Monsieur l'abbé, je ne crains pas de la soutenir.

— Raillez-vous ? A notre époque ! Des sorciers.....
Sous la blouse et sous le frac ?

— Sous la soutane même et sous le froc.

— Allons ! vous faites presque des mots ; je l'aime mieux ainsi.

— Je suis le plus sérieux du monde et j'espère vous le démontrer.

— Va pour la démonstration ; mais vous aurez quelque peine à me convaincre. Je ne vous cache rai pas que je suis très sceptique par tempérament... Ce fut, voyez-vous, notre grand tort, à nous autres gens d'Eglise, de prendre jadis trop au sérieux cette piteuse engeance. Le gibet et le bûcher, allons donc ! C'était des douches qu'il fallait administrer

à ces gaillards-là. Tel est mon sentiment. Qui ne sait d'ailleurs que le sorcier est mort avec le moyen âge?

— Vous débutez par une assertion fâcheuse, M. l'abbé! Vous donnez crédit à un cliché courant, j'en conviens avec vous ; mais convenez avec moi qu'il court à tort. Il n'y a pas cent ans que l'Inquisition de Rome condamnait au dernier supplice le comte de Cagliostro (1)...

— Comme franc-maçon!

— Et comme sorcier. L'arrêt porte en toutes lettres accusation de « *Magie superstitieuse* »... Au reste, M. l'abbé, nous nous écartons de la question. Vous plaît-il de m'accorder une heure d'entretien ? Pièces en main, je me fais fort de vous convaincre.

Il était deux heures de l'après-midi. Nous montâmes chez moi et l'abbé ** n'en sortit qu'à la nuit tombante, mais surabondamment convaincu, sans doute, et de la réalité des pouvoirs magiques, et de l'actuelle multiplicité des cas de sorcellerie.

Je dois convenir que j'avais entre les mains de quoi lui faire changer d'avis : plusieurs dossiers d'un ordre unique et d'un caractère véritablement irrécusable. J'éprouve le plus vif regret de n'en pouvoir produire que de courts fragments. Sans parler des exigences de mon cadre, certains motifs de haute convenance m'imposent une réserve qu'un

(1) La peine de mort fut commuée en celle du cachot à perpétuité, sans espoir de grâce.

jour peut-être il me sera possible de mettre en oubli.

Ces dossiers ont trait à la religion du fameux thaumaturge Eugène Vintras, et plus particulièrement aux faits et gestes de l'un de ses héritiers spirituels.

Mais bien d'autres objets s'offriront à notre examen, avant que d'aborder l'hérétique Vintras et les continuateurs de sa secte gnostique. C'est par eux que je terminerai le présent discours.

Croit-on que magnétiseurs, spirites et médiums ne soient pas des sorciers?... Ils font de la sorcellerie, comme M. Jourdain de la prose — sans le savoir. Encore plus d'un en fait-il sciemment !

Que si l'on me cherchait une querelle de mots, arguant de l'opinion commune, qui distingue l'Hypnose et le Spiritisme de la Magie noire et de ses sortilèges, je répondrais que l'opinion se trompe. Mais sans débiter par une thèse litigieuse, et soucieux de m'établir d'emblée au cœur même de mon sujet, par le récit de phénomènes sur le caractère desquels on ne peut se méprendre, il m'a paru préférable d'ouvrir ce chapitre sur un décor imprévu: le presbytère de Cideville, en 1851.

Peut-être n'est-il point, dans les annales de la Magie, un seul procès criminel où les prodiges s'affirment plus positifs et plus inébranlablement établis que dans cette modeste affaire, qui se déroula de-

vant la Justice de paix de Yerville (Seine-Inférieure), au commencement de l'année 1851.

Ce procès ne sera pas du goût des amateurs de sorcelleries décoratives, accoutumés au majestueux déploiement des drames judiciaires à grand spectacle. Qu'ils s'estiment tenus de plisser une lèvre dédaigneuse, et de ne prêter qu'une oreille médiocrement attentive au (résultat d'une enquête instruite en aussi maigre appareil, et qui vint aboutir à l'audience de simple police: nous n'en plaindrons pas moins ces faux curieux, de vouloir ainsi sacrifier le fond péremptoire à la forme théâtrale, et méconnaître l'intérêt si puissant qui s'attache à des faits formels attestés sous la foi du serment par un tel nombre d'irrécusables témoins.

Ce qui, frappant l'affaire d'indélébile originalité, la distingue au premier coup d'œil de tous les procès similaires, c'est que la plainte, loin d'être déposée contre le sorcier, émane au contraire de lui.

C'est le berger Thorel qui, devant M. le juge de paix du canton, poursuit en dommages et intérêts le curé de Cideville, pour trois coups de gourdin que cet ecclésiastique lui a libéralement octroyés.

L'origine de la cause remonte à l'emprisonnement d'un certain G**, sorcier de village, célèbre par toute la contrée d'alentour pour ses prétentions à la médecine occulte. Ce drôle avait poliment conduit au cimetière tels de ses malades, sous prétexte de traitement infailible; d'autres clients étaient en bonne voie de les aller rejoindre. Condamné sur la

dénonciation du curé Tinel, G** fulmine quelques menaces vagues et jure de se venger

Le berger Thorel, demandeur à la barre de Yerville, n'est, de son propre aveu, que le mandataire occulte de G**, l'exécuteur fidèle des suprêmes volontés d'un maître dont il se dit le très humble et très respectueux disciple.

Voici maintenant le résumé des faits, certifiés d'une voix unanime, sous la garantie du serment, par plus d'une vingtaine de témoins (1). J'ai sous les yeux la narration très minutieusement circonstanciée du marquis de Mirville (2) lui-même, un des témoins oculaires des phénomènes.

Deux jeunes garçons, de douze et de quatorze ans, qui se destinent à la prêtrise, sont élevés par M. le curé au presbytère de Cideville. C'est sur eux que se déchaîne la fureur vengeresse de Thorel, qui a pris soin d'établir au préalable la communication fluidique, en s'approchant du plus jeune, à la faveur d'une vente publique.

Dès lors, une véritable trombe de phénomènes s'abat sur le presbytère, ébranlé jusqu'en ses fondements par les coups frappés dans l'épaisseur de ses murs et de ses cloisons, à tel point que la bâtisse lézardée menace ruine. A plusieurs reprises et des heures durant, les curieux accourus par centaines

(1) Je ne parle, bien entendu, que des témoins ouïs en justice; car, à les dénombrer tous, il faudrait compter par centaines.

(2) *Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques*; tome I du grand ouvrage, pages 331-363.

fouillent les lieux en tous sens, et cela sans parvenir, au plus fort de la bourrasque, à démasquer la cause de ces coups, qui se multiplient sur toutes les surfaces de la maison. Pourtant ils s'entendent à deux kilomètres (ici, je soupçonne de quelque exagération les arbitres de la distance), et vraiment on n'a rien négligé dans les explorations, tant au dehors qu'à l'intérieur. Le vacarme demeure inexplicable.

Sur ces entrefaites, l'agent mystérieux daigne manifester son intelligence, en rythmant la cadence de certains airs, qu'il a la courtoisie de varier au caprice des assistants.

M. de Mirville accourt à l'improviste, pose avec l'Invisible les conditions d'un dialogue par coups frappés: un coup veut dire *oui*, deux coups équivalent à *non*; les coups plus nombreux correspondent, en progression normale, au chiffre de classement de toutes les lettres de l'alphabet.

Grâce à cet ingénieux procédé, dont on a peut-être abusé depuis, le Diable — car M. de Mirville ne bronche point en cette magistrale appellation — le Diable réplique avec une infaillible sagacité, un à-propos des plus spirituels et un imperturbable aplomb, à toutes les questions qu'on lui pose: telles que le nom, l'âge, le domicile, la qualité d'une foule de personnes étrangères et inconnues dans le pays. Jamais démon fit-il paraître plus de complaisance?...

Puis, ce sont les objets inertes à qui prend fantaisie d'entrer en danse : et les tables de faire la culbute, et les chaises de déambuler par toutes les

pièces ; et les couteaux, les brosses, les bréviaires, de s'envoler par une fenêtre pour rentrer par l'autre !.

La pelle invite la pincette à une mazourque aussitôt exécutée; les fers de repassage reculent jusqu'au fond de la pièce, poursuivis par la flamme du foyer, qui se déroule, sinueuse, à l'instar d'un serpent.

Les vitres volent en éclats; les meubles les plus lourds s'élèvent, et demeurent suspendus. Un énorme pupitre, chargé de livres, s'élance avec force au visage de M. R... de Saint-V..., puis, s'arrêtant brusquement à quelques millimètres de son front, s'écroule sans faire plus de bruit qu'une plume, en tombant à ses pieds.

Toutes choses constatées et affirmées par un nombre toujours croissant de témoins honorables, accourus des environs: citons, entre autres, MM. de V..., propriétaires en la ville d'Eu, le docteur M... de Bacqueville, l'abbé L..., vicaire à Saint-Roch, enfin le maire et les autorités municipales de Cideville.

Quant à l'enfant que Thorel a touché, il voit sans cesse derrière lui l'ombre d'un inconnu vêtu d'une blouse. Quelques jours plus tard, on lui montre Thorel, et sans hésiter, il s'écrie: «*Voilà l'homme!* » L'un des prêtres présents déclare apercevoir nettement une colonne de vapeur grisâtre, qui se meut, en ondulant, derrière l'enfant obsédé. Plusieurs autres voient serpenter cette sorte de vapeur, qui se condense tour à tour et se dilate, puis disparaît en sifflant par les fentes de la porte.

L'enfant est terrifié; son état nerveux donne de graves inquiétudes; bientôt arrivent les convulsions. Soudain il voit *une main noire et velue* s'élançer de la cheminée ; tous entendent le bruit d'un vigoureux soufflet. L'enfant crie — et c'est avec stupeur que chacun peut distinguer l'empreinte de cinq doigts, parfaitement marqués sur sa joue. Il saute dehors, le pauvre, dans l'espoir fallacieux de voir la main, qui a disparu dans la cheminée, sortir par l'orifice supérieur!

Cependant, l'un des ecclésiastiques en permanence au presbytère hasarde avec timidité une *énorme* proposition. Il s'accuse d'avoir lu jadis, en un livre de sorcellerie, que les Invisibles redoutent la pointe des épées. Pourquoi n'en pas courir la chance? — Sitôt dit et fait: si bien qu'après plusieurs épreuves négatives (l'Agent magique est tellement prompt à se dérober!) il se produit un incident d'une importance capitale pour les occultistes, et que nos lecteurs sont priés de prendre en bonne note, car il est révélateur au premier chef... La tentative paraissant infructueuse, on était sur le point de l'abandonner, quand un dernier coup de pointe fit jaillir une flamme crépitante, accompagnée d'un sifflement aigu. Une fumée blanche se répandit aussitôt, assez épaisse et fétide pour qu'on dût ouvrir les fenêtres jusqu'à ce qu'elle fût dissipée...

Ce phénomène imprévu rend confiance aux acteurs de ce duel avec l'Invisible; l'expérience est reprise de plus belle.

Tout à coup, un mot résonne dans la chambre,

faiblement, mais distinctement articulé: *Pardon* a dit la voix. Tous ont positivement entendu.

L'on dépose les épées, pour reprendre le dialogue, comme ci-dessus: — *Pardon...* (répliquent ces Messieurs), *oui, certes, nous te pardonnerons et nous ferons mieux: nous allons passer toute la nuit en prières, pour que Dieu te pardonne à son tour... mais à une condition; c'est que, demain, qui que tu sois, tu viendras toi-même demander pardon à cet enfant. — Nous pardonnons-tu à tous? — Vous êtes donc plusieurs? — Cinq, y compris le berger — Nous pardonnons à tous...*

Ce mot n'est pas prononcé, que tout phénomène cesse comme par enchantement, et tout rentre dans le silence, au presbytère, jusqu'au lever de l'aube, dont la première lueur éclaire un groupe de prêtres, à genoux.

Dans l'après-midi, un homme se présente au presbytère: c'est Thorel, les yeux baissés, l'attitude contrainte. Son visage, qu'il n'arrive point à dissimuler derrière sa casquette, couvert d'égratignures, saigne en plusieurs endroits...

— *Voilà l'homme qui depuis quinze jours me persécute!* s'écrie l'enfant qui se met à trembler de tous ses membres.

Interrogé par le curé sur le motif de sa visite, Thorel répond que son maître l'envoie: il vient chercher le petit orgue.

— *Non, Thorel, vous venez pour autre chose... Mais d'où tenez-vous toutes ces écorchures?* Le berger veut éluder la question. L'abbé Tinel reprend:

— *Soyez franc; vous êtes venu demander pardon à cet enfant. Voilà ce qui vous amène... A genoux, Thorel! —Eh bien... pardon! oui... pardon!* s'écrie le misérable, et il se traîne à genoux jusqu'à l'enfant, sur lequel il porte les mains. Depuis cet attouchement, tous observent que l'état du pauvre petit s'aggrave et que les phénomènes redoublent d'intensité !

Une seconde entrevue a lieu, à la mairie, entre l'ecclésiastique et le berger. Celui-ci, devant de nombreux témoins, tombe à genoux comme le jour d'avant : — *Pardon, je vous demande pardon...* ; mais, cette fois, c'est vers le curé qu'il rampe... — *De quoi demandez-vous pardon, Thorel ? Expliquez-vous !* Cependant Thorel avance toujours, il touche presque la soutane... — *Ne me touchez pas, au nom du Ciel, ou je frappe !* C'est alors que le curé de Cideville, acculé dans un angle de la maison commune, décharge sur le bras du sorcier les trois coups de gourdin qui font la base du procès...

Les phénomènes que j'ai dû omettre, dans ce résumé, ne se comptent pas. Je ne sache point d'affaire plus riche en constatations de tout genre. Rien n'y laisse à désirer: ni la netteté, ni la fréquence, ni la variété des prodiges, pas plus que le concours spontané des plus graves témoins et la parfaite concordance des attestations les plus solennelles.

Le juge de paix d'Yerville demeure stupéfait : jamais allégations pareilles n'ont étonné les échos de son prétoire. Son verdict, assez vague et obscur, donne acte tout au moins de l'unanimité des témoi-

gnages. Le curé défendeur est mis hors de cause; Thorel, débouté de ses fins, se voit condamné à tous les dépens de la procédure. (*Jugement du Tribunal de simple police d'Yerville, en date du 4 février 1851.*)

Voilà donc, au sens le plus étroit du mot, un exemple contemporain et parfaitement qualifié de *Magie noire*,

A s'intituler sorcier, Thorel possède les mêmes titres qu'un Hocque ou qu'un Gaufridy. Les plus puristes seraient mal venus de lui dénier cette qualification, que ses œuvres justifient et dans le fond et dans la forme.

D'autres ne la méritent pas moins, en réalité, modernes nécromanciens qu'absolvent les apparences.

J'ai défini la sorcellerie: *la mise en œuvre, pour le mal, des forces occultes de la nature.* Le *Magnétisme* tombe sous la définition dans la plupart des cas; le *Spiritisme*, dans presque tous.

Tâchons, en effet, d'enfermer la notion de ces deux arts, dans une formule générale.

Qu'est-ce que le *Magnétisme*, au dire même des magnétiseurs? — La sujétion (1) d'un être pensant à la volonté d'un autre être; je traduis: l'annihilation du libre-arbitre (2).

(1) Ne pas confondre *Sujétion* et *Suggestion*. Voir la distinction établie au mot *Magnétisme* dans le petit dictionnaire de notre chapitre v. La *Sujétion* est l'état des êtres qui obéissent habituellement à des suggestions.

(2) Tous les magnétiseurs ne procèdent pas ainsi. Ceux

Qu'est-ce que le *Spiritisme*, de l'aveu même de ses apologistes? — L'évocation des morts; je traduis: la rétrogression temporaire, vers un mode inférieur d'existence, des âmes en voie d'évoluer vers un mode plus parfait (1).

Donc, à moins d'un bat supérieur, poursuivi (puis atteint), qui légitime le mal actuel, en vue d'un plus grand bien à venir, je dis que l'œuvre des magnétiseurs et des spirites est — en principe — une œuvre néfaste.

Quant à la *force quelconque* mise en action par eux afin d'obtenir ces résultats, nul ne contestera sérieusement qu'elle soit qualifiable *d'occulte*.

D'où il résulte, qu'en principe et sauf exception, magnétiseurs et spirites, employant une *force occulte* à l'accomplissement *d'une œuvre mauvaise*, sont, sciemment ou non, des *sorciers*.

Et je conclus de la sorte, en partant de leurs prémisses !

Que serait-ce, en vérité, si je prenais pour point

qui se bornent à la thérapeutique par l'infusion des fluides vivifiants, sont les adeptes de la Maîtrise vitale: leur œuvre est saine et louable, généreuse et bienfaisante. Mais, de la transmission biologique à l'emploi de la suggestion, la pente est bien glissante. Quel magnétiseur peut se flatter de ne l'avoir jamais franchie?

(1) Je sais bien que tous les Spirites n'admettraient pas cette paraphrase. A les entendre, le but de leur science est de faire tomber la barrière qui sépare l'homme terrestre de l'homme posthume. Pourtant, ils enseignent l'évolution progressive des êtres. Faire revenir momentanément vers une étape déjà franchie un être en voie d'ascension, n'est-ce point le faire rétrograder? Mais les Spirites ne se piquent pas d'être toujours conséquents.

de départ les principes que pose, sur un autre terrain, la science traditionnelle des mages? — Sans empiéter sur les développements du livre II, je puis laisser entrevoir à quelles conclusions nous amèneraient de telles prémisses.

L'état de *sujétion magnétique* n'est autre, en définitive, que *l'aliénation temporaire* d'un être, auparavant libre et *possédé désormais*. Cette possession plus ou moins despotique et plus ou moins durable est le fait d'un *daïmon* (1) (existence vampirique et parasitaire), que le magnétiseur a déterminé en puissance dans la personne du sujet.

Il est vrai que les cas diffèrent. — Si la suggestion se limite à contraindre le sujet dans un cas précis, en vue d'accomplir un fait isolé, le daïmon reste *potentiel* jusqu'à l'heure voulue, et périt sur le coup, lorsqu'il passe de puissance en acte. — Mais si la suggestion se prolonge, en vue de déterminer une série d'actes similaires, souvent à longue échéance, le daïmon qui constitue le lien virtuel, le vivant substratum de ces actes déterminés en puissance, et dont la réalisation s'échelonne sur la route du futur; ce daïmon, dis-je, s'empare alors du sujet, et le *possède* en raison directe du déterminisme où se meut la vie latente de ces actes, nécessités à venir (2).

(1) Je donne au mot Démon l'orthographe grecque (δαίμων) pour qu'on ne se méprenne point jusqu'à supposer qu'il s'agit du *Diable*, quand j'emploie ce mot — démon — au sens où l'entendaient Porphyre et Jamblique.

(2) Chacun peut déterminer en soi de pareils êtres, véri-

Voilà pour le *Magnétisme*.

Quant au *Spiritisme*, disons seulement que la prétendue évocation des soi-disant esprits n'a d'autre effet, en règle générale, que de rendre présents ou même de créer des êtres non moins lémuriens et parasitaires, toujours inutiles, très souvent nuisibles, quelquefois funestes irréparablement.

Mme Blavatsky voyait juste et loin, lorsqu'elle prédisait que la conséquence ultime de l'envahissement spirite en Occident serait, à bref délai, la perte assurée et la ruine totale de milliers d'âmes, inconscientes victimes d'Allan Kardec et de sa doctrine subversive.

Plusieurs se sont étonnés de m'entendre émettre une opinion si défavorable au spiritisme et de combattre obstinément une sorte de religion qui compte parmi ses apologistes un certain nombre d'écrivains respectables et même de vrais savants. Je dirai plus : tels spirites (Louis-Michel de Figanières, par exemple) étonnent les occultistes par la puissance de leur intelligence et l'audace de leur intuition. Leurs œuvres, chaos d'ombre et de lumière, abondent en vues hardies et profondes; il peut être utile de les étudier au flambeau de l'occultisme.

On voit que je ne nie point de parti-pris la valeur des spirites. Je ne suis sévère pour une doctrine au

tables cancers de l'âme, dont la vie, toute d'emprunt, cherche à se développer aux dépens de la vie de l'âme qui les alimente. Ce qu'ici nous enseignons est plus terrible qu'on ne saurait croire. Les penseurs trouveront dans notre théorie (qui sera déduite au livre II) la clef des habitudes impérieuses et parfois indéracinables. ...

total des plus remarquables, qu'en raison des terribles conséquences où elle aboutit fatalement : la promiscuité psychique et l'anarchie spirituelle.

Ce qui manque aux Docteurs du Spiritisme, c'est le discernement des esprits.

J'ai dit et je maintiens qu'il n'est pas impossible d'établir, sans tomber par là aux pièges de l'Ennemi, des relations directes avec les Intelligences supérieures et même avec les Ames déliées des entraves charnelles. Le culte des Ancêtres consacre, en Chine et ailleurs, la réalité de ces rapports; mais ces rapports ne peuvent s'établir que sur une échelle hiérarchique. Il y faut une science que ne soupçonnent pas même les adeptes du Spiritisme, et l'emploi de procédés dont l'initiation seule peut conférer le secret (1).

Il ne faudrait pas croire que le Spiritisme fût d'invention nouvelle. Les formes lémuriennes qui, de tous temps, ont paru se complaire à passer pour des âmes d'outre-tombe, décevaient les hommes, bien avant que les Esprits frappeurs, émigrant du nouveau monde, encombrassent l'ancien de leur présence tapageuse; bien avant qu'Allan Kardec formulât son Evangile spirite et que le baron de Guldenstubbé obtînt les phénomènes d'écriture directe dont il se montra si glorieux.

L'évocation des morts aimés et des génies ambiants du Cosmos était une coutume familière à

(1) Cette science est la Théurgie, et ces procédés tiennent à l'art du Psychurge.

tous les peuples antiques : il n'est pas jusqu'au mode de communication devenu de rigueur — tables tournantes et parlantes — qui n'ait été mis en usage dès les temps les plus reculés. Tout l'Orient y avait recours bien des siècles avant notre ère, et sans sortir du domaine classique de l'érudition gréco-latine, Tertullien nous est garant qu'il n'était chose plus commune sous l'Empire que les tables oraculaires — *mensae divinatoriae* — qui répondaient au consulteur par un système de coups frappés. Le même auteur signale encore les chèvres sybillines — *capeltas divinatorias*, — dont le pied fourchu battait la réplique, au moyen d'un alphabet percussif également connu d'avance.

On a pu lire aussi, dans Ammien Marcellin, quelles violences déploya contre les fervents de ces sortes d'oracles, le zèle des premiers Empereurs convertis au Christianisme.

Quand se fit en Europe, vers 1853, l'invasion de la méthode américaine des communications spirites, avec tout l'appareil des tables tournantes, des guéridons parlants et des oracles par coups frappés (*Knockings, rappings*), ce fut une fureur, un délire... Tout d'abord, les tables avaient craqué, bondi, valsé, sous l'imposition des mains, puis sans contact. L'émulation gagna, par la suite, chapeaux, chaises et guéridons.

Mais la danse des meubles ne tarda guère à paraître banale; le merveilleux alla *crescendo* : les crayons écrivirent d'eux-mêmes; des mains lumineuses, comme celle de l'ange au festin de Baltha-

zar, apparurent à leur tour; elles furent vues, touchées, palpées... Enfin, l'Invisible, se familiarisant avec les hôtes du monde matériel, se fit voir, se compacta, se matérialisa: des fantômes apparurent, sous des formes précises et vivantes.

Que fallait-il, en dernière analyse, que faut-il encore aujourd'hui, pour voir s'accomplir toutes ces merveilles? — Une seule condition s'impose, toujours et partout invariable: la présence d'un intermédiaire, d'un *médium*.

Interpellé de dire en quoi consiste essentiellement un médium, nous le définissons un homme (ou une femme) malade d'une incontinence vitale, et s'épuisant à nourrir de sa substance fluidique (trop expansive et complaisante aux emprunts), une foule de larves parasites, qui grouillent et se multiplient dans son atmosphère astrale, dans son nimbe occulte.

Si cette définition semblait obscure, nous supplions le public de patienter jusqu'à la mise au jour de notre deuxième septaine, où les dernières précisions lui seront fournies (1).

Tous commentaires ésotériques seraient ici mal à leur place — et, qui pis est, prématurés. Nous ne nous sentons que trop de tendance à barioler ce

(1) Qu'il veuille se reporter, d'ores et déjà, aux *Mystères de la Solitude*, publiés dans les n^{os} 5 et 7 de *l'Initiation* (2e année, pages 101-125 et 23-37). Nous y avons tiré au clair bien des questions mystérieuses.

premier livre, purement documentaire, d'entre-filets explicatifs qui sont des hors-d'œuvre.

Donc, la condition *sine qua non* des prodiges où les spirites veulent voir l'action directe des âmes désincarnées, c'est l'intervention, strictement passive, d'un bon médium. Autour de lui, éclatent des trombes de phénomènes, tout pareils à ceux de Cideville, décrits plus haut (1).

Les prétendus Esprits communiquent-ils par coups frappés ? C'est au moyen d'un alphabet semblable en tout point à celui qu'imagina M. de Mirville, au presbytère.

Se manifestent-ils par des apparitions ? C'est sous une forme très analogue à celle du fantôme qui, suivant à la trace le jeune séminariste, se tenait constamment derrière lui.

Pour les spectateurs, tout se passe de même qu'à Cideville : les uns, comme l'enfant, voient une forme humaine; d'autres, comme les ecclésiastiques, distinguent seulement une colonne mouvante et vaporeuse; il en est, enfin, qui ne perçoivent rien du tout, comme ce fut le cas de plusieurs témoins accourus des environs.

Les analogies ne se bornent point là. Les objets pesants se déplacent, s'envolent, déambulent, 're-

(1) On peut dire à un certain point de vue, qu'à Cideville, le plus jeune des séminaristes était devenu un médium, manifestatif non seulement des larves que mettait en œuvre le berger Thorel, mais aussi de la forme sidérale de ce magicien, elle-même envisagée comme une entité lémurienne et parasitaire.

viennent à leur point de départ; ou, s'étant élevés à plusieurs pieds du sol, retombent sans bruit.

Des formes nuageuses se précisent, se condensent; des mains apparaissent... (comment ne pas penser à celle qui décocha sur la joue du pauvre garçon un maître soufflet?)

Lumineuses le plus souvent, ou encore couleur de chair, ces mains sortent d'un brouillard mouvant. Leurs contours, nettement accentués, deviennent indécis vers la région du poignet : la ligne hésite alors, tremble dans un halo, et finit par se perdre par dégradations insensibles dans le remous vaporeux de l'avant-bras.

Ces mains sont palpables ; ceux qui les ont touchées les comparent volontiers à des gants de peau gonflés d'air tiède (1), on n'y sent point d'os, et si, les ayant saisies, on veut les retenir de force ou qu'on les tire à soi d'autorité pour découvrir le bras auquel elles se rattachent, le tout devient une vague ébauche: une agrégation de substance problématique, inconsistante et qui fond sous les doigts..:

Parfois encore, les mains apparaissent *noires et velues*, comme à Gideville. Elles agissent en tous cas, avec une liberté absolue et une parfaite aisance, si bien qu'on ne peut douter qu'elles ne se rattachent à un corps humain bien vivant et normal, quoique invisible. Quand la main s'est bien précisée, seule et dépourvue de support apparent, il n'est pas rare de voir le corps invisible s'objectiver

(1) Voyez Eliphas Lévi, *Clef des grands Mystères* (p. 146).

à son tour; totales ou partielles, ces coagulations se dissolvent aussi aisément qu'elles se sont compactées.

Visiblement, ces extériorisations épuisent le médium: plus elles se multiplient, plus il paraît las. Sentant alors le besoin de faire provision de force nerveuse, il saisit les mains d'une personne jeune et bien portante, qui éprouve aussitôt la succion, fluïdique de ce vampire de salon. C'est une sensation délicieuse de langueur, accompagnée de frissons. Et de fait, la température ambiante baisse de plusieurs degrés, en moins d'une minute. Des souffles glacés courent en tous sens, à la manière des vents-coulis. Ces phénomènes atmosphériques s'accroissent de préférence à l'instant précis des objectivations importantes par leur volume et leur netteté.

Les médiums sont plus ou moins solidaires de tous ces spectres. Je m'explique.

Lorsqu'il advient qu'un spectateur malavisé frappe ou blesse les apparitions lumineuses ou condensées en forme humaine, qui se manifestent autour de ces êtres maladifs, ceux-ci subissent immédiatement le contre-coup de la blessure faite au fantôme. Si l'arme dont on a fait usage est aiguë, l'égratignure, ou tout au moins une marque en apparence de cicatrice, ne tarde point à marbrer la peau du médium.

Ce phénomène répercussif est communément sans gravité, quand l'agresseur n'a lésé qu'une larve évoluant dans le nimbe occulte du médium ; l'acci-

dent est beaucoup plus sérieux, si le coup de pointe a entamé la substance même de l'expérimentateur en sortie de corps astral (1).

Dans une séance publique donnée à New-York par Z..., puissant médium à matérialisations, un Yankee croit spirituel d'essayer son *bull-dog* sur le fantôme, qu'il frappe d'une balle à bout portant. Aussitôt un cri de détresse se fait entendre à plusieurs pas *en arrière* : le pauvre médium, tombé sans connaissance, a la poitrine tachée d'une profonde ecchymose; et pourtant il n'a pu recevoir la balle, qui s'est fichée au mur, dans la direction inverse; car l'Américain, se trouvant assis juste dans l'espace qui séparait du médium le spectre condensé, a visé droit devant soi, par conséquent à l'opposite du médium. Atteint par voie répercussive, ce dernier resta suspendu plus d'un mois entre la vie et la mort. Il ne guérit qu'à grand' peine.

Ce fait, véritablement typique, m'a été certifié par une personne des plus sérieuses, qui le tenait elle-même d'un témoin oculaire de cette triste scène.

Il n'est point mal à propos de faire un nouveau rapprochement avec le cas du berger Thorel, dont le visage présente toutes les cicatrices des coups portés la veille à sa forme astrale. Ceci nous amène

(1) Le phénomène observé à Cideville, d'une étincelle suivie de fumée, signale la dissolution complète et définitive d'un coagulât fluïdique; comme Thorel survit, c'est que la pointe n'a dissous qu'une larve: un pareil coup atteignant le corps astral lui-même eût été mortel au sorcier.

Dans ce cas, on eût trouvé, le lendemain, Thorel mort chez lui, et sans doute eût-on collé sur cet accident une étiquette péremptoire : rupture d'anévrisme.

à mentionner encore un des mille détails que nous avons dû omettre, en résumant l'affaire de Cideville. Le curé Tinel avait chargé un pistolet de cendrée pour abattre des moineaux. Au plus fort de la mystérieuse bourrasque, il tire dans la direction du bruit. L'enfant, qui seul voit distinctement la forme du berger, le déclare atteint de deux plombs en pleine figure. Le lendemain, on vérifie sur le visage de Thorel, la marque des deux plombs, parfaitement distincte !...

L'identité des phénomènes est constamment indéniable, qu'il s'agisse de Spiritisme ou de Sorcellerie ; et nous n'avons que faire de multiplier ici les exemples et les témoignages. Si sceptiques et mal disposés que puissent être nos lecteurs à convenir de pareils prodiges, qu'ils veuillent prendre la peine d'assister à quelques séances de Spiritisme, et leur incrédulité tombera devant l'éloquence des faits.

Il y a des médiums de toute sorte: les uns sont dits à *effets physiques*, c'est-à-dire que des phénomènes tels que coups frappés, déplacements d'objets, lévitation, etc., se produisent autour d'eux; — d'autres sont dits à *matérialisations*: des formes visibles et tangibles se condensent en leur présence, formes tantôt lumineuses et diaphanes ou colorées et opaques, tantôt d'êtres vivants, ou même de choses inanimées, tantôt d'objets stables et parfaitement évolués, ou d'agrégations fugaces et sujettes à se dissoudre. — Il y a enfin ceux qu'on appelle médiums à *incarnations*.

Le cas de ces derniers n'est pas le moins surprenant, ni surtout le moins digne d'examen.

Ils offrent pour un temps l'hospitalité de leur corps à des êtres qui s'incarnent en lui, et qui, prenant possession des organes, les actionnent et les gouvernent à leur fantaisie. Nous avons été, dans cet ordre de phénomènes, témoin de scènes étranges, stupéfiantes... En quelques secondes, le possédé volontaire est modifié, corrigé, transmué de fond en comble, au modèle intérieur du daimon qui s'est emparé de lui.

La baguette de Circé n'était pas plus prompte, à coup sûr, ni ses effets plus prodigieux. — Le médium est méconnaissable: sa posture, sa voix, son regard, ses gestes ont changé brusquement; ses traits sont transformés eux-mêmes. C'est une soudaine métamorphose de toute sa personne...

Un autre homme est devant vous. Et (chose effrayante!) il semble parfois que *Celui qui est là* soit un être connu du spectateur, un être chéri, mort depuis de longues années... ressuscité tout à coup dans la peau d'un étranger, d'un *prête-corps*, — le premier venu, qui, à cette heure même, ignore jusqu'au nom, jusqu'au fait de l'existence passée du mort qui revêt en lui !

Comment douter, cependant ? La ressemblance éclate, positive et paradoxale tout ensemble, — d'autant plus impressionnante qu'elle s'affirme psychique, surmondaine et comme *spiritualisée*, plutôt que plastique et matérielle; car il faut qu'elle s'accommode aux traits fonciers du médium: l'ossature ne change point, en effet, et seules, les surfaces molles et charnues se modèlent au patron

morphogénique du sculpteur interne, dont l'art instantané s'exerce avec empire, du dedans au dehors!

C'est une auto extérioration: à travers *l'écorce* charnelle de l'évocateur, *transpire* l'interne évoqué. L'âme passagère imprime son effigie propre sur la face du médium qui subit son étreinte intime, virtuelle, hyperphysique...

C'en est fait: la physionomie de l'être qui s'incarne s'est plaquée sur la maquette passive de l'intermédiaire qui s'offre à l'incarnation.

Et c'est un spectacle émouvant, inoubliable!

Vous retrouvez les gestes, l'attitude; les inflexions vocales de l'être aimé; par la bouche du médium, il vous parle des choses de naguère; il remue la cendre des vieux souvenirs enfouis au plus profond de votre âme, et dont lui seul partageait avec vous le secret!

Des larmes mouillent vos yeux ; une invincible émotion vous étreint au cœur. Plus de doute possible, c'est bien Lui!...

Et vous rentrez chez vous bouleversé, sûr de l'avoir revu, — à vrai dire mystifié et déçu par un élémental, ou même une larve de l'atmosphère seconde.

Cet être équivoque, miroir pseudo-psychique, a reflété l'image du défunt, toujours vivante au tabernacle de votre mémoire. Evertuant et précisant, pour les reproduire, des empreintes de jadis sur le point de s'effacer en vous, — cette larve vous a raconté votre âme...

On conçoit la portée terrifiante de pareilles mystifications... Les élémentaux, comme tous les êtres ambigus et semi-conscients de la Lumière négative, sont aimantés d'instincts pervers (1). La moralité de ceux qu'ils hantent habituellement n'y résiste point.

Un grand nombre de médiums ont glissé sur cette pente, jusqu'au marais où croupissent les âmes dans la plus abjecte dépravation. L'Onanisme est chez plus d'un la moindre conséquence de cette dégénérescence morale. J'en sais plusieurs qui se nourrissent *humano semine*; cette habitude dégoûtante est passée chez eux à l'état de manie furieuse. C'est au point qu'ils vont de porte en porte offrir à domicile leurs honteux services.

J'en sais qui portent sur leur visage le stigmate indélébile de cette perturbation profonde des instincts. Il en est même un, des plus puissants et des plus connus, que la nature a désigné d'avance pour d'étranges destinées. Loin de suivre ses collègues dans la voie des aberrations sexuelles, celui-là n'a qu'un rêve: l'amour normal. C'est, avec une tête

(1) La lugubre aventure nous est connue d'une veuve irréprochable et des plus dévotes, qui s'est *perdue* à tous les sens, pour s'être livrée avec abandon au soi-disant esprit de son mari, mort récemment, et qu'elle adorait. Elle n'a été que trop heureuse de le retrouver au paradis des phénomènes spirites.

L'être problématique qui se donnait pour l'âme de son âme, l'a persuadée que des rapports conjugaux pouvaient rétablir entre elle et lui l'intimité d'antan. A l'heure qu'il est, cette malheureuse est tout à fait sombrée dans le tréfonds du gouffre incubique. Son corps est mourant, son âme est morte.

mâle et une moustache conquérante, la femme la mieux constituée du monde. Cette androgyne est parfaitement réglée et d'humeur très galante. Deux de mes amis en savent quelque chose. . . Mais assez sur ce sujet.

On a pu lire, au chapitre premier, quels exploits plus qu'indécents sont familiers aux êtres insaisissables et protéiformes qui se meuvent autour des médiums de profession (voy. p. 115-116). *La danse des tables*, même obtenue en famille, ne présente pas des dangers moins alarmants pour l'honneur des femmes, la chasteté des jeunes filles et l'innocence des enfants. — *Pères et mères* (s'écrie un savant fort expert aux choses dû Spiritisme, M. Bonjean de Chambéry), *pères et mères, qui ne tenez pas à développer chez vos filles des sentiments prématurés; époux qui tenez au repos de vos moitiés, méfiez-vous de la chaîne magnétique en général, et de ta danse des tables en particulier!*

L'on n'étonnera personne, en imputant au Magnétisme des effets tout aussi désastreux, entre les mains d'expérimentateurs téméraires, imparfaitement initiés, ou dépourvus d'une haute et sévère moralité.

J'ai vu, il y a sept ans, réussir cette expérience criminelle : un médecin, que je ne nommerai pas, suggère à une jeune israélite endormie qu'un verre d'eau, qu'elle trouvera près d'elle en s'éveillant, est plein d'un poison terrible. Ordre lui est donné néanmoins de le boire d'un trait.

— *Mais Salomé en mourra*, objecte la juive (ce jeune sujet manifestait dans son sommeil deux individualités distinctes: il avait coutume de parler de sa propre personne, comme d'un tiers parfaitement indifférent).

— *Salomé en mourra*, répond le Docteur, sinistre écho.

La jeune fille s'éveille et vide le verre sans hésiter. Aussitôt, son visage se décompose:

— *C'est du feu, ce que j'ai bu là! Au secours!...*

La malheureuse, n'ayant pas gardé le moindre souvenir de ce qui lui avait été prescrit dans son sommeil, croyait avoir agi spontanément.

Six minutes après l'ingestion de cette eau claire, elle vomissait, entre deux crises convulsives, une abondance de sang vermeil.

Le Docteur terrifié n'eut que le temps de la rendormir, pour mettre à néant, par une suggestion nouvelle, l'ancienne suggestion.

Il ne lui fut pas difficile d'y parvenir; mais ce qu'il ne put réparer, ce furent les conséquences traumatiques de cette inqualifiable expérience. La pauvre enfant vit la mort de près: un ulcère rond s'étant ouvert dans son estomac, elle ne dut qu'à la sève de sa robuste jeunesse la lente guérison d'une affection aussi grave. Et de son côté, le jeune praticien, qui n'était pas un méchant cœur, fut tout à fait guéri, j'imagine, de la démangeaison des expériences téméraires.

J'ai vu également une jeune et jolie fille du peuple, la plus modeste et la plus honnête, se mettre

toute nue, et pincer, dans cet appareil, un rigodon des plus lestes. Onze personnes étaient présentes, dont trois jeunes docteurs, quatre étudiants, un pharmacien, tous des jeunes gens!

Pour obtenir ce sacrifice de ses dernières pudeurs, il n'avait pas été même nécessaire de l'endormir. Lui prendre la main et la fixer dans les yeux, et réitérant deux fois l'ordre d'ôter sa robe, avait suffi... Elle était littéralement *ensorcelée*: le démon de la danse impure la possédait.

Quand rhabillée et sortie de l'état de charme, on lui raconta ce qu'elle avait fait, elle rougit jusqu'au cou, mais n'en voulut rien croire.

C'était prévu. — L'inventeur de cette galante équipée, qu'on eût fort surpris en la qualifiant de petite infamie, s'était grossièrement saisi d'une pièce à conviction, la plus insultante qui fût pour la pauvre fille, mais aussi la moins récusable... A présentation de cette preuve matérielle et péremptoire, elle pleura toutes les larmes de ses yeux.

Et quand on la rendit au père trop crédule qui avait, pour un louis, confié sa fille au D^r **, nul ne s'avisa de vanter les succès d'un aussi lâche abus de confiance. Elle-même se tut, dévorant l'outrage que plus de six ans écoulés depuis n'ont pu lui faire oublier !

Enfin, j'ai vu, de mes yeux vu, un jeune garçon frapper sa mère, dans la région du cœur, de trois violents coups de poignard (on pense bien qu'il s'agit d'une de ces armes de théâtre, dont la lame rentre dans le manche, au moyen d'une détente

habilement ménagée). Le sujet, qui avait dix-sept ans, se trouvait parfaitement éveillé, mais sous le despotique empire d'une suggestion.

Ceux qui savent combien sont fréquents les cas de récidive, dans l'acte impératif interne qui détermine l'accomplissement de la volonté suggérée, comprendront toute la témérité de cette troisième expérience.

Quel fléau que le Magnétisme aux mains imprudentes ou peu scrupuleuses! Encore les auteurs des trois exploits relatés plus haut ne sont-ils pas des méchants; leur but n'était point criminel. Ils obéissaient, tout au plus, à une curiosité malsaine décorée à leurs propres yeux du nom respectable de zèle scientifique: ils se réclameraient au besoin de ces privilèges de franchise expérimentale, qui sont réputés imprescriptibles au tribunal de la conscience moderne.

Mais supposons un criminel assez instruit pour plier les procédés classiques de l'hypnotisme à l'accomplissement de ses mauvais desseins. S'il tombe sur des sujets sensibles, il s'en servira comme de bras occultes, pour frapper quiconque est un obstacle à son ambition; tandis que, souriant et blotti dans l'ombre, sans péril de se voir découvert, il attendra que ses victimes, abattues l'une après l'autre, jonchent de leur cadavre le sentier qu'elles obstruaient de leur encombrante personnalité.

Qu'on y prenne garde; j'affirme que non seulement le misérable pourra voler, assassiner et le

reste par procuration, mais encore se mettre à l'abri de tous soupçons indiscrets.

On a raconté que de savants psychologues, doublés d'habiles physiologistes, avaient pu, dans un cas de ce genre, démasquer un scélérat, en débrouillant l'écheveau fort complexe de ses ruses d'hypnotiseur ; mais je soutiens qu'elles étaient mal ourdies. La Providence avait permis que cet homme, jugeant impossible que les soupçons se portassent tout d'abord sur lui, omît quelque chose dans les précautions dont il s'entoura. Et de fait, ses calculs étaient allés au-delà même de ce qu'il eût importé de prévoir en toute autre circonstance. Il s'était dit: « Je connais mon somnambule; il ne garde, en l'état de veille, aucun souvenir des choses qui lui sont suggérées pendant l'hypnose. Je vais donc lui mettre en tête de frapper N... à mort; en commettant ce crime, il croira librement agir. Pour plus de sûreté, je peux lui persuader encore qu'il hait N..., coupable envers lui de quelque injustice supposée; il avouera donc aux magistrats qu'il a tué N... par vengeance. Et tout le monde le croira. » — Le drôle avait parfaitement raisonné; tout ce qu'il avait prévu se réalisa à la lettre (1). Par malheur pour lui, un double hasard

(1) Où avons-nous lu le récit de cette affaire? C'est ce qu'il nous a été impossible de retrouver. Aussi ne le donnons-nous que sous d'expresses réserves. — Quoi qu'il en soit, nul expérimentateur un peu averti ne contestera la possibilité de ces faits, ni la logique et la vraisemblance de leur enchaînement: tels quels, ils peuvent servir de base à une argumentation.

providentiel voulut: 1° que le juge instructeur, s'étant pris depuis quelques mois d'une belle toquade pour l'hypnotisme, eût l'esprit tourné de ce côté; 2° qu'il eût appris, on ne sait comment, que l'inculpé servait habituellement de *sujet* au vrai coupable. Il n'en fallut pas davantage pour perdre celui-ci. Le magistrat *flaira* de suite la vérité; ayant pris conseil d'un ami compétent, il s'avisa d'endormir l'homme qui d'ailleurs s'obstinait, comme on l'avait prévu, à soutenir qu'il avait agi de son plein gré, par vengeance. Sitôt endormi, la mémoire lui revint de ses précédents sommeils, et l'odieuse trame de ténèbres s'étala d'elle-même au grand jour.

Mais l'hypnotiseur aurait pu prévoir cet improbable aléa. Il semble même étonnant que, criminellement résolu comme il était, il n'ait pas pris la précaution, de suggérer le suicide immédiat à l'auteur du fait matériel (1). Chacun eût dit: « Il a tué par vengeance; il s'est tué par remords!... »

En admettant même qu'un tel misérable regardât à deux cadavres au lieu d'un — mais était il

(1) Qu'on ne nous taxe pas d'imprudence et de légèreté, sous prétexte que nous montrons comment le vrai coupable aurait pu déjouer les poursuites, ou même assurer à tout jamais son impunité par un nouveau crime. Sans doute, nous serions impardonnable d'en user de la sorte, si la théorie de la suggestion n'était devenue banale, même parmi les ignorants. Dieu merci ! nous n'avons pas sur la conscience la faute d'avoir jeté cette arme terrible aux mains des premiers venus; mais enfin, puisque cette divulgation est un fait accompli, qu'on ne nous parle pas de mesure à garder. La réticence, au point où nous en sommes serait une précaution hypocritement vaine, une parade de sottise prudence, une insupportable coquetterie de vertu.

homme à reculer devant un forfait de plus? — du moins pouvait-il suggérer à son somnambule de ne garder aucun souvenir dans ses sommeils ultérieurs, ou même lui persuader que jamais plus on ne pourrait l'endormir.

Toutes les suggestions, sur un sujet sensible, s'accomplissent d'une sorte mathématique. Provenant même de sources différentes, elles se lient et s'enchaînent avec une logique inflexible. L'âme du somnambule est une cire molle, et qui durcit sous les doigts du pétrisseur ; le tout pour le magnétiste est d'arriver premier au modelage (1). — L'expérience suivante, dont je me fais garant, en fournit la démonstration péremptoire.

Un jeune docteur, de mes amis, sans endormir Mlle B..., lui contracte par suggestion les muscles de la main. J'essaye aussitôt, mais vainement, de me mettre en rapport assez intime avec elle, pour rendre cette main crispée à son état normal.

(1) L'on a cru ruiner la théorie de la suggestion, dans ce qu'elle a d'absolu, en insistant sur la résistance prodigieuse et parfois insurmontable qu'oppose à des suggestions immorales ou criminelles une conscience honnête, façonnée dès l'enfance au Bien. — L'objection est facile à lever. Qu'est-ce, en effet, que l'éducation (cette orthopédie morale), sinon tout un *édifice de suggestions antérieures*, non seulement superposées avec patience, mais encore cimentées avec art?.. Cet édifice, il faudrait l'abolir tout d'abord, avant de prétendre y substituer un échafaudage de suggestions inverses. Bref, pour reprendre notre comparaison première, avec de telles natures, *l'instigateur au Mal n'est pas arrivé premier au modelage*: la cire a durci sous d'autres doigts que les siens.

Passes, souffle, suggestions, ordres formulés sur tous les tons — chose inutile.

De guerre lasse: « *Dormez!* » dis-je à la jeune fille. Elle s'endort sur le champ, debout. Je m'assure avec soin que tout son organisme est sous ma domination, sauf la main crispée, qui résiste et s'obstine ! Une idée me traverse l'esprit : « Je romps, m'écrié-je, tout lien, tout rapport entre le docteur et vous! » En vain; la contracture est rebelle à ces efforts. Tardivement convaincu de mon impuissance, je réveille enfin Mlle B..., et le docteur s'approche d'elle pour détruire la suggestion première. Stupeur de tous d'eux : j'ai rompu tout lien suggestif entre elle et lui, si bien qu'il échoue à son tour. C'est ici le point curieux et, je crois assez neuf de l'expérience: force me fut de rendormir Mlle B... et de rétablir le rapport entre elle et mon ami, pour qu'il pût enfin décriper cette main tenace.

Quand on songe à la toute-puissance relative que, grâce à Mesmer, peut acquérir le premier venu sur certaines natures passives ou timorées, on est tenté parfois d'émettre sur cet homme un jugement sévère jusqu'à l'injustice. C'est un triste cadeau, se dit-on, qu'a fait à l'humanité ce fameux médecin, vulgarisateur étourdi d'une science qui voudrait être pratiquée à l'instar d'un sacerdoce, et que l'antiquité religieuse n'enseignait d'ailleurs à ses adeptes que dans la crypte des mystères, à l'ombre d'un autel où les dieux manifestaient leur

présence effective **שכינה** *Shèkinah*, au sein même de la Lumière de gloire **אין סוף אור** *Aîn-Soph-Aôr*. Dans cette atmosphère sacrée, le dragon de l'Astral inférieur ne pénétrait point. On n'y connaissait pas les mirages de l'illusoire **עשייה** *Ashiah* — et, même en dehors du sanctuaire, les larves avides fuyaient, épeurées, au seul aspect de ceux qui avaient franchi, fût-ce une fois, le quadruple cercle mystique de l'Alliance, Ceux-là portaient un signe au front; le baptême du feu-principe les avait régénérés. Dès lors, ils pouvaient partir, quitter Memphis ou Thèbes, regagner leur patrie... Thérapeutes de l'âme et médecins du corps, ils se sentaient missionnés d'En-Haut, pour répandre sur le monde profane l'irradiation toujours pure et bienfaisante de cette flamme, dont le foyer tutélaire se concentrait, invisible, dans les profondeurs du tabernacle.

Hélas! aujourd'hui... l'ubiquité du mensonge astral nous enserme de son tumultueux influx; le caducée d'Hermès et d'Esculape se change aux mains des mauvais en glaive exterminateur, quand il ne devient pas la baguette de la plus basse et de la plus abjecte goëtie. — O miraculeuse baguette! les savants qui t'ont ramassée te manient gauchement et vont jusqu'à nier ton existence, quand tu brilles encore dans leur main...

Cette magnifique puissance, jadis l'apanage des plus hauts initiés, après avoir — très reconnaissable et sublime jusqu'en son abaissement — allumé l'athanor aux officines secrètes des alchimistes

Rose-Croix du moyen âge et de la Renaissance (les Jéchiel, les Abraham le Juif, les Paracelse, les Fludd, les Van Helmont), s'est prostituée tout à fait par l'entremise de Mesmer, qui l'a livrée, en la vulgarisant, aux mains ignorantes, maladroites et perverses.

Mesmer était-il un intuitif ou un initié? toute la question est là. — Dans le premier cas, en dépit même des lacunes et des incohérences de son système, il fut un remarquable inventeur: on ne peut guère, en justice, le rendre responsable des abus que devait entraîner sa découverte. Dans l'autre hypothèse, il fut un grand criminel, un traître et un profanateur.

Le Magnétisme, pour n'être que bienfaisant, devait demeurer occulte. Mais au point où nous en sommes, il n'y a plus à reculer: les initiateurs auraient mieux fait peut-être de ne pas entreprendre une pareille divulgation; mais enfin, ils en ont dit trop ou trop peu: qu'ils parlent donc, puisqu'ils n'ont pas su se taire.

Si le Magnétisme, à l'heure présente, n'est pas divulgué sous son vrai jour, il déterminera fatalement une crise terrible dans l'ordre moral: l'éternel problème du libre-arbitre semblant se résoudre par la négative, on verra la boussole psychique s'affoler et perdre sa normale orientation. Enfin — signe avant-coureur des grands cataclysmes cosmiques

— les notions du Mal et du Bien seront de nouveau confondues.

L'on eût évité ce péril extrême, à l'instar des hiérophantes de Thèbes et d'Eleusis, en réservant une telle puissance aux adeptes d'un enseignement hiérarchisé, sous la garantie de l'initiation. Cela n'est que trop vrai. Mais est-il opportun d'y tant insister? A quoi bon récriminer sur des faits accomplis? mieux vaut dire un mot des théoriciens modernes du Magnétisme et de leur tentative, à coup sûr généreuse, pour le sauver des hontes de l'exploitation charlatanesque, en l'assimilant aux autres sciences.

Honneur donc aux Deleuze, aux Puységur, aux du Potet, qui ont aimé le Magnétisme d'un assez noble amour, pour aspirer à le saisir dans son essence. A défaut d'une pleine réussite, du moins leur opiniâtre sagacité, s'exerçant à deviner les grandes lois de la nature, a-t-elle reçu comme salaire l'inébranlable foi qu'elles existent. Ces profanes ont intuitivement perçu certains reflets de la vérité-synthèse.

Honneur même aux magnétiseurs psychologues de l'école de Braid. Si, incapables de pénétrer la nature d'un grand agent et les lois mystérieuses qui régissent les marées astrales, ils ont pris parti de nier ces choses, du moins ont-ils construit une théorie toute superficielle, mais parfaitement rigoureuse, et qui rend un compte exact des apparences phénoménales. La *Suggestion* est une excellente méthode pour le groupement et la classification des faits; rien de plus, rien de moins.

La doctrine en ce jour la plus accréditée rejette *a priori* l'hypothèse du *fluide*, instinctivement et l'on peut dire presque aveuglément soutenue par les disciples empiriques de Mesmer et les théoriciens diffus de son école. Ce dogme est à l'index de l'Université et nul n'ignore que ses professeurs monopolisent la vogue (1).

Encore faut-il distinguer dans le camp des Braidistes. Les hypnographes parisiens ne sont peut-être pas à citer pour modèles.

Ceux de l'école de la Salpêtrière, notamment — M. Charcot en tête, — font à vrai dire grand tapage: et l'on va voir que je parle au propre comme au figuré. L'appellation d'amphithéâtre, dont ils

(1) J'ai rendu justice à la théorie de la *Suggestion*, que les Braidistes ont mise au point, sinon construite de toutes pièces; je veux dire à cette heure le petit côté de ces universitaires.

Depuis que ces Messieurs de la Faculté, s'étant installés sans vergogne dans la maison de Mesmer, ont eu le mauvais goût d'accoler l'épithète de charlatan au nom du novateur dont ils dilapidaient (et par surcroît dénaturaient) l'héritage scientifique, la *question du fluide* est devenue pour eux, sans doute en haine du maître, la pierre de touche des hypnographes. — Haussez-vous les épaules à ce seul mot — *le fluide*, — vous êtes un homme sérieux, *un bon jeune homme*, un physiologiste d'avenir; vous êtes *dignus intrare*, et du coup on vous décernera le brevet académique *d'hypnotiseur*. ...; mais si vous avez le front de croire au *fluide*, vous voilà passé maître bateleur, saltimbanque, affronteur et le reste. Ces gros mots sont synonymes d'apôtre du magnétisme.

Il faudrait s'entendre, pourtant. — Les Braidistes font profession de croire que la suggestion se transmet sans intermédiaire; que son mécanisme est un phénomène purement interne, en l'absence de tout agent extérieur au sujet. — Je crois, avec tous les occultistes, à un médiateur plas-

décorent une des scènes de leurs exploits, est un mot trop long de moitié. Ils soignent la mise *en scène* avec une sollicitude toute paternelle (1): pas d'étalage qui leur répugne; aucun accompagnement orchestral qui leur soit étranger, — pas plus celui du tamtam et du gong chinois prodigués dans leurs expériences, que celui de la réclame la plus dithyrambique et la plus bruyante, consentie du plus grand nombre d'entre eux, pour ne pas dire encouragée de tous.

En revanche, ils font peu de besogne. Non seulement ils n'ont rien découvert, mais ils hésitent à sanctionner et à promulguer, même sous un nouveau nom, les plus incontestables principes, formulés en termes lucides par les professeurs de Nancy. — Moins turbulente, cette Ecole de Nancy; moins théâtrale, mais plus consciencieuse et plus hardie tout ensemble, et recommandable à tant d'égards; hostile à tous les usages du gong et

tique, transmetteur aux organes matériels des ordres du vouloir; j'ai défini, au *Seuil du Mystère*, cet Agent de convertibilité de la pensée volontaire en acte accompli, ce substratum omnilatent de toute réalité phénoménale. J'estime que le son, la chaleur, la lumière, l'électricité, ces *nescio quid* que les vieux physiciens nommaient fluides impondérables, sont les modalités manifestives de cet agent, qui est leur corrélation, leur synthèse à tous. Je donnerai la preuve de ce que j'avance dans ma *Clef de la Magie noire*.

Cela dit, j'ajouterai que l'idée m'étant plus chère que les mots, je ne vois pas d'inconvénient à rebaptiser le *fluide*, comme on a rebaptisé le *Magnétisme*. Il faut être conciliant. . J'offre donc de renoncer au *mot* — fluide, — s'il est vrai que ce *mot* ait la vertu magique de rendre hydrophobes les irréconciliables de l'hypnotisme.

(1) Ne sont-ils pas les pères nourriciers du somnambu-

du diapason, du tambour et du tamtam; soucieuse avant tout du vrai et de l'utile: induction rationnelle en théorie, thérapeutique expérimentale dans la pratique. Ses savants et modestes docteurs, les Liébeault, les Bernheim, les Beaunis et les Liégeois ont vérifié, précisé, étendu, consolidé cette belle théorie de la suggestion, entrevue par l'abbé Faria, et que l'anglais Braid devait réduire le premier en formule scientifique. Au point de perfection où les professeurs de Nancy l'ont amenée, c'est une souple et merveilleuse théorie, rendant compte des phénomènes quotidiens et normaux avec une rigueur pour ainsi dire mathématique; n'allant pas (nous l'avons noté) jusqu'aux lois hyperphysiques du magnétisme, mais inattaquable dans son mécanisme apparent, sur le terrain du positivisme strict et du réalisme expérimental: gagnant en lucidité ce qui lui manque en profondeur.

L'expérience n'a pas encore ramené les maîtres nancéiens à la conscience d'un agent biogénique. La *force psychique* du savant Crookes leur reste inconnue.

A part M. Liébeault, fondateur incontesté de l'Ecole et fervent de vieille date (alors qu'il y avait du courage et presque de la témérité à prétendre arborer ses opinions en cocarde); à part M. Liébeault, fort ébranlé dans son scepticisme par l'éloquence concluante de telles guérisons qu'il a ob-

lisme officiel — enfant d'adoption, qu'ils ont eu la gloire de débaptiser, en substituant le nom flatteur d'*Hypnotisme* au vocable impertinent de *Magnétisme animal*?

tenues, notamment la cure d'enfants à la mamelle, chez qui l'hypothèse de toute suggestion se réfute d'elle-même, tous les honorables praticiens de Nancy opposent à la doctrine du fluide une vigoureuse dénégation. Réaction fatale contre l'enthousiasme affirmatif de si nombreux magnétiseurs, qui s'étaient montrés alternativement d'un empirisme candide jusqu'à la niaiserie et d'un charlatanisme évident jusqu'au scandale. Ce sont ces cabotins sans scrupule, hâbleurs des séances publiques, chez qui l'ignorance présomptueuse se compliquait encore d'une moralité suspecte, qui en exploitant le Magnétisme ont failli le perdre...

M. Liébeault se distingue de ses collègues braidistes par la mise en oubli des vieilles routines académiques, l'absence radicale des préjugés en matière de science et l'absolu dédain du *qu'en-dira-t-on*. Aussi va-t-il dans ses constatations beaucoup plus loin que tout autre de la même Ecole.

Un jour — c'était en mai 1885 — M. Focachon, pharmacien à Charmes, amène au docteur Liébeault un sujet des plus sensibles (Mlle Elisa N...), sur laquelle ils réussissent la plus mémorable expérience qui ait été tentée depuis celles de Crookes (1) : la pose d'un vésicatoire par suggestion (2). — Les péripéties de l'expérience, menée à terme en

(1) Nous réservons les phénomènes attestés par le savant Crookes pour notre deuxième septaine: *Clef de la Magie noire*. Ces faits sont tellement extraordinaires, qu'il semble prudent de n'en traiter que lorsqu'il nous sera possible d'en fournir parallèlement l'hypothèse explicative.

(2) Lire la lettre de M. Focachon à M. Félix Fabart (5 juil-

quarante-huit heures, dans des conditions rigoureuses d'évidence scientifique et de contrôle expérimental, sont consignées dans un procès-verbal dû à la plume du docteur Beaunis, et que paraphèrent comme témoins MM. Liébeault, Focachon, Bernheim, Liégeois, Simon, etc.. On conçoit la portée capitale d'un tel résultat, en présence duquel il n'est plus permis de révoquer en doute les phénomènes de *stigmatisation*, si fréquents chez les *extatiques*. Le mécanisme auto-suggestionnel de ce prétendu miracle n'est-il pas désormais démontré? Huit mois plus tard, assistant un matin à la consultation du docteur Liébeault, nous lui proposâmes à brûle-pourpoint de tenter sur un de ses malades, pris au hasard, une expérience de suggestion mentale, ou plutôt de transmission de pensée, — c'est-à-dire l'un de ces phénomènes encore inexplicables, que le M. le docteur Regnard, l'élève et l'ami de M. Charcot, qualifie d'une plume assez cavalière: « Ces choses-là ne relèvent pas de la science. On n'en parle pas en Sorbonne. Nos hospices de Bicêtre et de Charenton, les diverses chambres de nos tribunaux correctionnels sont les seuls endroits où de temps en temps il puisse en être question. » (*Conférence faite en Sorbonne (1), le 5 mars 1881.*)

let 1885) insérée aux pages 332-337 du livre de ce dernier: *Histoire de l'Occulte* (Marpon, 1885, in-12).

On y trouvera tous les détails désirables.

(1) Cette conférence a été réimprimée par le D^r Regnard, dans son livre déjà cité: *Sorcellerie, Magnétisme, etc.* (Paris, Pion, 1887, grand in-8, fig.). — Voyez pages 282-285.

M. Liébeault, qui a toutes les audaces et toutes les loyautés, accepta d'emblée notre proposition et l'expérience finie, n'hésita pas davantage à signer le procès-verbal que voici (1) :

PROCES-VERBAL

relatant trois faits de SUGGESTION MENTALE
obtenus par MM. Liébeault et de Guaita au
domicile du D^r LIEBEAULT, 4, rue de Bellevue (Nancy)

« Nous soussignés, LIEBEAULT (Antoine), docteur en médecine, et DE GUAITA (Stanislas), homme de lettres, tous deux demeurant actuellement à Nancy, attestons et certifions avoir obtenu les résultats qu'on va lire.

1

« Mlle Louise L..., endormie du sommeil magnétique, fut informée qu'elle allait avoir à répondre à une question qui lui serait faite mentalement, sans l'intervention d'aucune parole ni d'aucun signe.

« Le D^r Liébeault, la main appuyée au front du sujet, se recueillit un instant, concentrant sa propre attention sur la demande: — « Quand serez-vous guérie », qu'il avait l'intention de faire. Les

(1) Nous apprenons que le D^r Liébeault a publié ce *Procès-verbal* dans son livre du *Sommeil provoqué et des états analogues*, Paris, Doin, 1889, in-18 (pages 305-306). Antérieurement, M. le professeur Beaunis l'aurait donné déjà, dans son ouvrage du *Somnambulisme provoqué*, Paris, J.-B. Baillière, in-18.

lèvres de la somnambule remuèrent soudain: — « Bientôt »; murmura-t-elle distinctement.

« On l'invita alors à répéter, devant toutes les personnes présentes, la question qu'elle avait intuitivement perçue. Elle la redit dans les termes mêmes où cette question avait été formulée dans l'esprit de l'expérimentateur.

« Cette première expérience, entreprise par M. le D^T Liébeault, à l'instigation de M. de Guaita, réussit donc pleinement. Une seconde épreuve donna dès résultats moins rigoureux, mais plus curieux peut-être encore, ainsi qu'on va voir.

« M. de Guaita, s'étant mis en rapport avec la magnétisée, lui posa mentalement une autre question : — « Reviendrez-vous la semaine prochaine (1)? — « Peut-être », fut la réponse du sujet; mais invité à communiquer aux personnes présentes la question mentale (2), il répondit : — « Vous m'avez demandé si vous reviendriez la semaine prochaine. »

« Cette confusion, portant sur un mot de la phrase, est très significative: il me semble que la jeune fille ait bronché, en lisant dans le cerveau du magnétiseur.

(1) Question double, donc plus compliquée (note de l'auteur).

(2) Est-il besoin de dire que celles-ci étaient chaque fois informées d'avance de la question qui serait posée? (note de l'auteur).

« *Le D^r Liébeault, afin qu'aucune phrase indicative ne fût prononcée, même à voix basse, écrivit sur un billet: — « Mademoiselle, en se réveillant, verra son chapeau noir transformé en un chapeau rouge. »*

« *Le billet fut passé d'avance à tous les témoins, puis MM. Liébeault et de Guaita posèrent en silence leur main sur le front du sujet, en formulant mentalement la phrase convenue. Alors la jeune fille, instruite qu'elle verrait quelque chose d'insolite dans la pièce, fut réveillée.*

« *Sans une hésitation, elle fixa aussitôt son chapeau, et avec un grand éclat de rire, se récria : — Ce n'était pas son chapeau; elle n'en voulait pas. Il avait bien la même forme; mais cette plaisanterie avait assez duré: il fallait lui rendre son bien... — Mais enfin, qu'y voyez-vous de changé? — Vous le savez bien; vous avez des yeux comme moi. — Mais encore?... » Il fallut insister très longtemps pour qu'elle consentit à dire ce qu'il y avait de changé à son chapeau: « On se moquait d'elle... » Pressée de questions elle dit enfin: « Vous voyez bien qu'il est tout rouge! »*

« *Comme elle refusait de le reprendre, force fut de mettre fin à l'hallucination, en lui affirmant qu'il allait revenir à sa couleur première. Le docteur souffla sur le chapeau, et redevenu le sien à ses yeux, elle consentit à le reprendre.*

« *Tels sont les faits que nous certifions avoir*

obtenus de concert. En foi de quoi nous avons dressé le présent procès-verbal. »

Nancy, ce 9 juin 1886.

(Fait en double.)

D^r A.-A. LIEBEAULT.

Stanislas DE GUAITA.

Il va sans dire que le docteur Liébeault, extrêmement sceptique en matière de *transmission de pensée*, ne comptait aucunement sur la réussite d'une pareille tentative.

Nous avons cité cette expérience et celle, plus étonnante encore, du vésicatoire, pour montrer combien peu le doyen de l'Ecole de Nancy se laisse déconcerter par les propositions les plus inattendues, et avec quelle courageuse franchise il se porte garant des faits universitairement les moins orthodoxes, quand il les a vus et vérifiés par lui-même.

Le despotisme de notre cadre nous défend de stationner plus longtemps dans les sentiers d'Allan Kardec et de Mesmer.

Que les apôtres contemporains du Magnétisme et surtout du Spiritisme y trébuchent habituellement et glissent dans l'ornière de la sorcellerie — c'est ce que nous estimons démontré par des raisonnements et par des exemples.

Quant à la cohue des enchanteurs et des charmeuses de bas étage — rebouteurs aux gestes ambigus ; sages-femmes dont l'habileté suspecte se ploie à l'élaboration des philtres, comme aux artifices de l'avortement; tireuses de cartes à l'œil vi-

périn, à la voix mielleuse, à l'attitude servile, avec des nuances impertinentes, et dont les phrases à double entente préviennent, sollicitent, encouragent tous les aveux (car il est remarquable que le client, venu pour s'entendre dire la bonne aventure, finit par se raconter lui-même, neuf fois sur dix) : — ces comparses de la sorcellerie d'en bas ne présentent qu'un intérêt secondaire, tant en raison de leur nombre assez restreint, que du cercle plus restreint encore de leur influence. Nous n'en dirons rien.

Il nous resterait à présenter au lecteur la cohorte des mystiques douteux, ceux-là beaucoup moins rares et moins inoffensifs qu'on ne croit : leur étude ne manquerait assurément ni d'intérêt ni d'utilité. Il y aurait des livres à écrire sur l'absolue perversion du sens moral, qui se révèle chez la plupart d'entre eux, sous les formes les plus variées et parfois les plus pittoresques.

Malheureusement, nous avons un devoir de salubrité publique à remplir, qui nous interdit le tableau comparatif que nous eussions voulu crayonner. Dénoncer une des basses idoles de la Sodome mystique, est une tâche qui requiert un certain nombre de feuillets: cette tâche, nous l'avons assumée, et force nous est de sacrifier à l'unique sectaire dont nous voulons arracher le masque les dernières pages de ce chapitre.

Mais notre faux pontife se rattache à une école dont il faut bien toucher un mot: quelques no-

tions s'imposent sur le maître Eugène Vintras (Elie) ; — et nous passerons de suite, avec les turpitudes de Jean-Baptiste, à l'étalage affligeant, mais instructif, des révélations promises.

LE CARMEL D'EUGENE VINTRAS

ET LE GRAND PONTIFE ACTUEL DE LA SECTE

« ... *Une abominable association, qui se revêt d'une hypocrite ostentation de vertu.* »

S. S. PIE IX.
(Bref condamnant la secte
Vintras, 10 février 1851.)

« *C'est un grand soleil, en
deprovoquant tous les examens,
que nous faisons œuvre de
vie.* »

« *Ils ont élevé un autel au
démon de l'impureté et ils en
ont fait leur Dieu.* »

(LE enr DU SALUT, par Jean-
Baptiste, page 22.)

(Epigr. d'une brochure du
sieur GOZZOLI, révélateur des
mystères de Tilly-s.-Seules.)

Le 20 août 1842, le tribunal correctionnel de Caen condamnait comme escroc à cinq ans de prison, cent francs d'amende et aux frais (1), le fondateur du *Carmel* ou de *l'Œuvre de la Miséricorde*: Elie lui-même réincarné dans la personne d'un ouvrier prophète, *Pierre-Michel Strathanaël*, de

(1) L'escroquerie semble une vertu de tradition dans le Saint-Carmel ; car le pontife actuel de la secte, à qui nous ferons la grâce de taire son nom, fut également condamné de ce chef à trois années d'emprisonnement, vers la fin du second empire. Citer la date exacte de l'arrêt et dire quel tribunal le prononça, équivaldrait à nommer le personnage. Enfin, il fut condamné et subît sa peine.

son nom angélique (1), — et de son nom vulgaire, *Eugène Vintras*.

Le nouveau pontife fit opposition à cette sentence, qui n'en fut pas moins confirmée, en appel à Caen (20 novembre 1842), en cassation à Paris (3 juin 1843).

Du reste, l'accusation d'escroquerie n'est pas la seule qui fût imputée à sa charge. On est prié de prendre en bonne note ces quelques lignes de l'abbé Constant : « Vintras, que ses sectaires posent en nouveau Christ, eut aussi ses Iscariotes : deux membres de la secte, un certain Gozzoli et un nommé Alexandre Geoffroi, publièrent contre lui les révélations les plus odieuses. A les croire, les sectaires de Tilly-sur-Seules (ainsi se nommait leur résidence) se livraient aux pratiques les plus obscènes ; ils célébraient dans leur chapelle particulière, qu'ils nommaient le cénacle, des messes sacrilèges auxquelles les élus assistaient dans un état complet de nudité ; à un certain moment, tous gesticulaient, fondaient en larmes en criant : amour ! amour ! et ils se jetaient dans les bras les uns des autres ; on nous permettra de supprimer le reste. C'étaient les orgies des anciens gnostiques, mais sans qu'on prît la peine d'éteindre les lumières. Alexandre Geoffroi assure que

(1) L'un des dogmes de la secte attribuant aux hommes, avant le péché, une origine angélique, le prophète distribue libéralement des noms en « èl » à tous les adeptes du *Carmel*. Cette désinence constitue la *raison sociale* de l'établissement. Il est à croire que la statistique nominale des anges incarnés figure aux Archives de l'Œuvre.



LE DISPENSATEUR DES SUPRÊMES BÉNÉDICTIONS DE LA LUMIÈRE
ET DE LA VIE.

*« Pour moi, j'ai toujours cru, que je ne vivais en paix et dans le vrai
Africain, qu'au jour où je pourrais parler aux mon chapeau les noume-
à les des éprouvés que j'ai traversés.*

*« Les observations que j'ai, méchant, tentant dans de venir
à connaître mes éprouvés.*

« Non, j'ai la volonté de LES PORTER SUR MON CHAPEAU. »

(Lettre de Baptiste à M^{lle} Maria M^{****}, 25 sept 1888.)

Vintras l'initia à un genre de prière qui consistait dans l'acte monstrueux d'Onan, exercé au pied des autels ; mais ici le dénonciateur est trop odieux pour être cru sur parole (1). »

On verra tout à l'heure combien ces accusations portées contre Vintras concordent avec celles relevées à la charge de son successeur. Il n'est pas jusqu'à la « chapelle particulière » du maître qui ne fasse songer à l'« oratoire secret » du disciple. Seulement le premier garde jusque dans ses pires folies une certaine allure — hautaine, primesautière, lyrique et paradoxale — à laquelle l'autre prétendrait en vain (2).

Eliphas Lévi veut douter de la dernière accusation qu'il relate... Sa réserve se conçoit et l'honore, en l'absence de preuves qui fussent décisives. Mais le célèbre magiste savait-il qu'à la date du 25 août 1842, Vintras écrivait à Geoffroi (de son nom d'ange Jehoraël) :

M A l'ange adorateur, au doux Jehoraël, je prêterai assistance. L'amour à ton sacrifice l'unira toujours (3)... » (Enigmatique !)

Et au 6 septembre de la même année, ces lignes,

(1) *Hist. de la Magie*, pp. 484-485.

(2) Voyez le style de Vintras: souvent ridicule, il se sauve toujours de la platitude. Celui du pontife actuel est uniformément fétide et baveux.

(3) *La France mystique*, par Alexandre Erdan, Coulon-Pineau, 1855, 2 vol. in-8, figures. — Tome I, page 244.

qui paraissent moins obscures ; on craint dès lors de comprendre :

« *Mon tout aimé Jého, lorsque mes affections cherchent les tiennes, tout est en feu et je suis près de toi! Je plonge alors dans une mer de flammes, dont chaque vague est une lame bouillante. Les jouissances célestes, nous voyant dégagés de nos sens et de leurs rudesses, descendent sur nous ; elles nous enivrent d'une sainte et divine volupté (1).* »

Langage habituel au prophète. Voyez ce qu'il écrit à la comtesse d'*** (*Dhocedoël*), au sujet d'un joli mousse (*Azsolethaël*), *l'Ange des Tropiques*, pour qui la grande dame semble avoir eu un béguin — en Dieu :

« Notre Azsolethaël est brûlant d'affections et de pensées; il est beau de toute la beauté d'une fière et timide candeur. Son regard est profond comme sa belle âme; son cœur est suspendu sur ses lèvres... Il t'aime: dans sa prière, il te nomme à Dieu sa *mère embrasée*, ou à Jésus, dans son *mystère d'amour* (???), son eucharistique sœur. » (9 novembre 1846 (2).)

. « Que pourrais-je te dire maintenant, sinon un fait qui va de nouveau *incendier tes nobles affections pour l'Ange des Tropiques* (textuel!). J'ai demandé à lire dans son cœur: le Verbe m'a répondu de le presser sur le mien et de *souffler sur son âme* (!?). Je l'ai fait, Dhocedoël! Il est tombé, criant *grâce et merci* (nous voilà renseignés) : puis une vie nouvelle *qui a surpris physiquement nos chefs* (*sic!*) est devenue sa vie. Ses yeux lancent le feu; le ciel de ses paupières cache des éclairs. . . » (du 14 décembre 1846 (3)).

Il ne nous a point paru mal à propos de rappeler ces bribes de correspondance, que cite Alexan-

(1) *La France mystique*, tome I, page 244.

(2) *La France mystique*, tome I, page 245.

(3) *La France mystique*. Ibid.

dre Erdan, au tome I^{er} de sa *France Mystique*. Ainsi le lecteur est introduit de plain-pied dans les mystères secrets du Carmel, et peut-être trouvera-t-il que les lettres du Pontife sont à leur place, en introduction à celle de son héritier spirituel (1) : ces deux séries épistolaires semblent s'éclairer d'un jour réciproque; elles sont mutuellement un commentaire des plus piquants et des plus instructifs.

Nous ne saurions dissimuler, au demeurant, qu'Eugène Vintras n'était point un banal imposteur, ou quelque dévot vulgaire et perversi. L'abbé L.-F. André, qui stigmatise cet homme, au nom de la religion et de la morale, confesse « qu'on ne saurait lui refuser un véritable génie et une puissance étonnante d'attraction sympathique (2) ».

Ce Vintras, un des plus prodigieux médiums qui aient manifesté jamais le grand livre des ambiances hyperphysiques, a bâti toute une synthèse pseudo-magique, tohu-bohu de néo-gnosticisme, assaisonné d'une précieuse dévotion à la Vierge et à saint Joseph : le sublime et le grotesque s'y croisent et s'y marient.

Il est remarquable que cet ouvrier sans lettres, tout à coup saisi de l'Esprit comme les prophètes albigeois, terrassé de la grâce et désormais débor-

(1) Glaciales, empesées et dogmatiques, celles-ci semblent exposer de sang-froid la doctrine dont celles-là — brûlantes et passionnées — paraissent offrir la vivante adaptation.

(2) *Affaire Rosette Tamisier, précédée d'une notice sur P.-M. Vintras et sa secte*. — Carpentras, 1851, in-12, page 4.

dant de révélations sous l'influx divin — telle une coupe trop pleine dans une main fébrile — ait pu produire en quelques années une œuvre aussi massive que la somme d'un Thomas d'Aquin ; une œuvre où des pages étonnantes d'éloquence et d'intuition se distinguent, noyées dans le plus indigeste fatras de platitudes et d'absurdités que l'on puisse concevoir.. Il eût pu rééditer à sa gloire le mot célèbre : *Plenus sum sermonibus* (car il parle volontiers latin, sans savoir le premier mot de cette langue). Il est même juste d'observer que ses manuscrits abondent en citations de Pères, de Docteurs, en textes bibliques, etc., références généralement exactes et qu'il a jetées sur le papier à tout hasard et sans souci de vérification. Les témoins de ses extases affirment unanimement qu'il n'avait aucun livre sous les yeux, lorsqu'il griffonnait ses révélations incohérentes.

Très curieuse en somme, cette olla-podrida vaut l'examen. La seule liste des ouvrages dont elle se compose emplirait plusieurs colonnes. Et ceux-là sont plus nombreux encore, qui demeurèrent manuscrits.

Mais ce qui fit la grande célébrité de Vintras dans le cercle, déjà important alors, des amateurs du merveilleux, ce furent les prodiges **qui** éclataient autour de lui, et sur toutes choses, l'apparition d'hosties sanglantes, partout où il montait à l'autel.

Des dessins bizarres et des signes inconnus ap-

paraissaient en caractères de pourpre sur des hosties immaculées quelques instants auparavant; un vin délicieux ruisselait dans les calices, devant nombre de témoins sans trêve renouvelés ; d'un tableau représentant une descente de croix, le sang décollait, rouge et vivant, à la grande stupeur des magistrats chargés d'une enquête (1) ; les cloches sonnaient d'elles-mêmes, etc.....

(1) Ceci est l'affaire de Rosette Tamisier, à Saint-Saturnin-les-Apt (1850-1851). Nous reproduisons le portrait de cette extatique et le croquis du tableau miraculeux, qui attira tant de curieux et de pèlerins dans la chapelle du château.

Les 10 novembre, 13 et 16 décembre 1850, Rosé Tamisier étant en prière dans la chapelle, on voit le tableau se couvrir de sang. Ce liquide mystérieux (que des médecins — notamment le D^r Clément — ont analysé à l'éprouvette et au microscope, et dont ils certifient l'identité chimique et physiologique), ce liquide semble découler du flanc droit du Sauveur. M. Grave, sous-préfet d'Apt, accouru pour faire cesser ce qu'il considère comme une mascarade, vérifie le miracle dans de telles conditions d'évidence, qu'il en signe le procès-verbal. Il y a longtemps que le maire et le curé de Saint-Saturnin se sont déclarés convaincus. D'autres agents de l'autorité — officiers municipaux, capitaine de gendarmerie, etc. — constatant également la réalité du fait, signent une attestation en règle.

Quand le phénomène est sur le point de s'accomplir, la cloche de la chapelle, spontanément ébranlée, sans que nulle main humaine en ait touché la corde, convoque d'elle-même les fidèles à la vérification du prodige.

Les mêmes faits se reproduisent encore, le 19 et le 21 décembre.

L'émotion est immense; on accourt de très loin: les pèlerins se pressent dans les auberges du pays, qui regorgent et ne désemplissent pas.

Finalement, l'autorité épiscopale intervient, déclare qu'il n'y a pas miracle (il suffisait, bien entendu, que Rosé Tamisier fût suspecte d'affiliation à l'église de Vintras, pour

Que Vintras fût un thaumaturge puissant, nous ne saurions le mettre en doute. On nous dispensera de rééditer les détails extrêmement curieux, précis et complets, que l'abbé Constant fournit sur Pierre-Michel, dans son *Histoire de la Magie* (pp. 480-490) et surtout dans sa *Clef des Grands Mystères* (pp. 150, 166 et seq.). Rien n'est mieux établi que l'authenticité parfaite des phénomènes, si ce n'est l'origine médiumnique et nullement céleste de ces prodiges.

Eliphas est fort peu tendre pour le pontife, — et il a raison.

Il y a quelques années, notre éminent ami, l'abbé Roca (qui, tout en rejetant avec fermeté la partie anarchique et inadmissible des dogmes de Vintras, admirait la puissance et la profondeur

qu'on s'obstinât à nier les faits en dépit de toute évidence). — Bref, la cabale religieuse remporte, et Rosé, arrêtée, se voit traduite devant le Tribunal correctionnel de Carpentras. Malgré tous les efforts du ministère public pour établir la fraude, malgré la pression exercée sur les témoins, on ne peut absolument découvrir aucun indice contre « la sainte » : c'est le nom que donne à Rosé la province fanatisée. Le Tribunal, qui d'ailleurs croit sans preuves à la mauvaise foi de cette pauvre fille, se déclare incompetent (jugement du 3 septembre 1851).

Chose incroyable ! le gros argument du Procureur de la République, pour établir qu'il y a jonglerie et non pas miracle, c'est que, dans le dernier phénomène observé, le sang paraissait rigoler de bas en haut, contre les lois de la pesanteur. Ainsi, ce profond logicien — posant en principe la possibilité du miracle — part de ce fait qu'il est plus surprenant encore qu'on ne supposait, pour conclure qu'il ne peut y avoir eu miracle !

d'intuition que cet étrange prophète manifeste par intervalles), l'abbé Roca nous fit tenir quatre pages manuscrites de la main d'un vieux prêtre, qui fut un des plus fidèles sectaires de Tilly-sur-Seules. Récit évidemment erroné de diverses circonstances qui signalèrent une visite rendue à Vintras en mai 1861, par Eliphaz Lévi, — ce factum enregistre les soi-disant remords du mage, soudainement pénétré de la grâce divine et saluant dans l'Œuvre de la Miséricorde la plus sublime des manifestations providentielles.

Au bas de la quatrième page, on lit cette note, de la plume du Chanoine Roca : — « Prière à M. de Guaita de vérifier si le jugement critique porté par Eliphaz Lévi, sur les doctrines du Carmel, est antérieur ou postérieur à cette *conversation*, et si le pamphlet dont il est question ici, *et que condamne Eliphaz lui-même* (!), ne se confond pas avec ledit jugement, tel qu'il subsiste dans ses écrits. Ce point est très important pour moi. »

A cette heure, Eliphaz est mort ; il est facile de le faire parler.

Malheureusement pour le narrateur de la fameuse entrevue, la *Clef des Grands Mystères*, où Vintras est exécuté de main de maître, vit le jour dans cette même année 1861, où l'abbé Constant, de passage à Londres, en compagnie de son disciple polonais, le comte Branitzky, n'avait su résister à la tentation de lui exhiber un prophète : tous deux étaient allés voir Vintras. L'abbé Roca

peut lire en outre, à la page 203 de la *Science des Esprits*, paru en 1865, cette phrase décisive : « Une voix sort du mur ; elle nous parle. Nous ne savons pas d'où elle vient. *C'est saint Michel ! dit ce pauvre Vintras* ; c'est le Diable ! s'écrie ce méchant M. de Mirville, qui s'indigne d'être appelé bon, et *tous deux écrivent de gros livres*. Mais enfin, que disait cette voix ? — *Des pauvretés, et alors ce n'est pas saint Michel* ; des vulgarités, et alors ce n'est pas le Diable. »

Il est difficile d'être plus formel ; mais nous avons mieux à offrir à notre ami, l'abbé Roca, c'est-à-dire des preuves plus concluantes encore.

Nous avons déniché en 1886, chez Baillieu, 53, quai des Grands-Augustins, un exemplaire du *Glaive sur Rome et ses complices* (Londres, Dulau, 1855, in-8). Ce volume, l'un des plus dithyrambiques qu'ait écrits Vintras, provient de la bibliothèque occulte d'Eliphas Lévi. Ses marges sont criblées de notes autographes très curieuses. Au verso du faux titre, on lit dix vers, également de la main d'Eliphas ; nous les croyons inédits et c'est pour nous un plaisir d'en offrir la primeur au public (1).

Qu'en dites-vous, mon cher abbé ? Vous êtes prié de prendre la date en bonne note : 1864. — Voilà comment, en 1861, Vintras a converti Constant.

(1) Eliphas Lévi étant, à notre gré, l'une des plus grandes intelligences du XIX^e siècle, nous ne voulons pas perdre une si belle occasion de fournir aux curieux un spécimen de son écriture.

Désirez-vous plus encore ? — Je puis, pour votre instruction particulière et l'édification de tous les occultistes, cueillir quelques-unes des notes

*C'est ici le vieux vêtement
 Que revêtit un homme en deuil
 C'est ici le bouillonnement
 D'un vin dont l'outre se déchire
 C'est Bêlzebuth en oraison
 Bicêtre prêchant la raison
 C'est l'Herésie et ses miracles,
 C'est la pierre dans un tentier
 C'est le ciel distant ses oracles
 Avec des phrases de portier
 1864 — Eliphas Lévi*

marginales dont Eliphas a bigarré ce livre. Elles sont assez piquantes pour valoir les honneurs de l'impression.

Plusieurs pages de *l'Introduction* portent cette mention approbative: *Bien*. — A la page 1, cette phrase: *Ici commence le galimatias*. — Pages 11 et 12: *Impiété, ignorance, bêtise et délire...* *Cette satire du plus beau de tous les cultes est ignoble et sotté*. — A la page 17, où l'auteur parle « des riches trépieds » où brûlent des « désinfectants », Constant ricane en marge: *Camphre et phénol de bœuf*. — Page 23: *Fureurs stupides contre un dogme qu'il proclamera lui-même*. — Vintras disant, à la page 36, « que Dieu n'a eu recours à aucunes molécules » pour créer le monde, on lit en marge: *.0 M. Prudhomme! . . Ex nihilo nihil*. — Page 37: *Galimatias double*. — Page 179: *Cancans de portier*. — Page 215: *Ceci, mieux écrit, serait très beau* (1). — Page 249 : *Quelle abominable frénésie !* — Page 290 : *Prose en vers blancs. . . Ce n'est pas un style, c'est une scie*. — Vintras s'ccriant (même page) : « la vie des prophètes, appartenant à tous, n'est vraiment lourde que pour eux, » Eliphas souligne et observe que *leur prose l'est pour les autres!* Vintras invoquant « l'Eternel né de Dieu (*sic*) », Eliphas s'exclame, en véritable enfant terrible qu'il est parfois: *Nez de Dieu! N. .. de Dieu!* — Page 296, il ajoute: *Rien n'est hideux comme ces ébauches ou plutôt ces débauches de poèmes sacrés, et ces vers blancs, véritablement cadavéreux, qui font la grimace et s'aplatissent, comme des fœtus mal conservés*. — Page 302: *Comme il déteste les prêtres, ce faux pontife de l'orgueil et de la folie!* — La page 304 présente cette fine appréciation marginale: *Il g a du beau dans ce galimatias: c'est comme du soleil à travers un carreau crotté!* — Vintras vaticine (page 320): « Vous auriez vu le nom d'Ezéchiél sur son front » ; Constant riposte du tic au tac: *et ses tartines dans sa prose*. — Page 325 (ceci est très curieux), Eliphas a noté: *portrait de l'auteur*; or, voici ce qu'on y lit: « Des histrions qui passent leur vie à singer la grandeur, et qui épuisent les coups de leur vanité et la sueur de leur orgueil à jouer des scènes célestes, sans qu'il leur soit possible de dissimuler au regard de ceux qui les fixent leur cœur et leur âme de démon... » — Page 335: *Et cet homme accuse les prêtres de manquer de charité! Celle page est odieuse et immonde*. — Page 336 (*in fine*) : *Renvoyé à Raoul Rigault* (2). — P. 337,

(1) Nul parti pris, comme on peut voir.

(2) Cette note, qui semble se rapporter à l'exécution des otages par les insurgés de la Commune (1871), donnerait à

la signature « Pierre du Seigneur » allume la verve du gavroche qui est dans Constant: *dis plutôt Pierre infernale, et ce sera encore trop de prétention: tu n'es que le Pierrot du Diable.* — Page 352 (m fine) : *Perles dans le fumier.* — Page 364: *Plus fou et plus orgueilleux que Simon le Magicien!* — Page 368: *Idée assez juste du Diable.* — Page 429 (in fine) : *Ceci est vrai, mais alors pourquoi insulter le pape?* — Page 443, Vintras s'écrie: « Plus de foi aveugle! » Son adversaire met assez d'à-propos à lui river son clou : *Alors, pourquoi veux-tu qu'on croie que tu es Elie, et que saint Michel t'a parlé?* etc.

Eh bien, mon cher chanoine, que vous en semble ? Et trouvez-vous péremptoire la réponse d'un disciple d'Eliphaz au factum d'un disciple de Pierre Michel ?....

Nous avons à cœur d'absoudre la mémoire du grand magiste d'un pareil soupçon d'infamante résipiscence. Ce devoir accompli, nous enregistrons volontiers un fait dont on ne saurait disconvenir : il s'agit de l'irruption, partout où Vintras séjournait, d'un véritable tourbillon de folie, entraînant tout : hommes, bêtes, et jusqu'aux choses inanimées ; déracinant les convictions les plus afferemies, affolant les plus belles intelligences, faisant

penser qu'Eliphaz Lévi (mort en 1875) a tracé ces appréciations critiques, ou du moins quelques-unes d'entre elles, bien postérieurement à l'époque où il écrivait le dizain sur le verso du faux titre. Voici le passage auquel a trait cette note : « La livrée de courtisan qui rougit sur la pâle et noire poitrine de l'antipontife de Nancy et de Toul, ne lui servira pas de bouclier contre l'ange exterminateur; la croix d'or sera cachée alors, mais hélas ! elle ne sera jamais la croix de grâce. » N'oublions pas que cette phrase, imprimée en 1855, paraît, à tout prendre, étrangement prophétique.

dévier de la foi catholique les Docteurs les plus austères et les plus éprouvés (1).

M. Madrolle, théologien fameux et fort disert, l'abbé Charvoz, curé de Montlouis-les-Tours, ne sont pas les seules défections tapageuses dans le parti catholique. L'abbé J.-F. André, auteur de *l'Affaire Tamisier* (Carpentras, sept. 1851, in-12, fîg.), s'en explique avec terreur : — « Peu à peu, dit-il, la secte, une des plus séduisantes qui aient paru, s'est glissée partout comme un cancer. Des hommes honorables, des ecclésiastiques estimés se sont enivrés au dangereux calice. L'abbé Léopold Baillard, du diocèse de Nancy, a entraîné un nombre prodigieux de prosélytes. La mystique société a produit tous les prétendus saints et saintes porteurs de stigmates sanglants — on en compte aujourd'hui plus de trois cents en France, — les visions, les apparitions, les incidents de Béalzébuth et de Behémot et d'autres choses encore. » (Page 5.)

Et plus loin : « L'influence magnétique de *l'Organe* est sans bornes ; d'un mot il bouleverse les têtes. » (Page 7.)

Le duc de Normandie — en d'autres termes, Naûndorf, le prétendu Louis XVII — s'était converti d'autant plus aisément à la nouvelle secte,

(1) C'est sans doute en partant de cette règle générale, que l'auteur du *factum* fantaisiste dont il vient d'être question, met sans scrupule dans la bouche d'Eliphas cette phrase incroyable: « On m'avait bien dit — ne voyez pas Pierre-Michel, parce qu'il vous séduira; je vous assure que je suis parfaitement gagné! »

que son adhésion était intéressée. Le prophète lui prédisait que Dieu l'assoierait sur le trône de France, et qu'il serait le *Grand Monarque*.

Car il faut vous dire qu'il y a un emploi de grand monarque, dans la sacrée boutique d' « Elie ». A part les *noms angéliques* attribués à tout élu du Carmel, à part les *ministères* qui font entrer chacun dans l'esprit et la vertu d'un grand personnage des livres saints (Abraham, Melchisedech, Daniel, Elie, Jean-Baptiste et même Joseph et la sainte Vierge), il y a dans l'Œuvre de la Miséricorde une profusion de titres, qualités, noms, prénoms, surnoms, etc., à donner le vertige. On sait que les faux mystiques ne détestent point se distinguer par de glorieuses dénominations :

Quand on prend du galon, l'on n'en saurait trop prendre.

Bref, sans songer à établir même l'esquisse d'une classification, si générale soit-elle, je vais citer pêle-mêle quelques titres éliques. En tête il faut nommer la grande héroïne du Carmel, la *Jeanne du Salut*, qui « introduira le Grand Monarque » (sic). Il y a encore trois *Jeanne* mystiques : *Jeanne du Fouet*, qui chasse les démons ; *Jeanne de l'Etoile*, dont le rôle est de montrer le chemin du *Mari-siaque* ; enfin *Jeanne du Lys*, dont la mission est de s'unir du pur amour avec les plus grands saints. Il y a également trois *Joséphine*. Puis viennent les *pontifes de Cordiale et Sainte Effusion, de Cordiale et Sainte Unification, de Prudence, d'Adora-*

tion, de Sagesse, de Régénération, etc. Enfin les catégories des âmes, que le prophète a su répartir par provenances angéliques : les *Gtaivataires (sic)*, les *Virginitaires*, les *Voxataires*, les *Donataires*... Voilà quelques spécimens du répertoire sacré des *Fils de la Miséricorde*. On me fera grâce du reste...

Qu'il me suffise d'ajouter que la sainte Vierge habite Loches, et que Melchisedech va tous les soirs fumer son cigare sur le pont de la Guillotière.

On en sait suffisamment à cette heure sur le compte d'Eugène Vintras et de sa secte, pour qu'il soit possible d'en venir à la doctrine et aux œuvres de l'infâme sorcier qui se flatte de succéder à ce grandiose aventurier du mystère.

La tâche que j'assume comme Rose + Croix est aussi triste que répugnante ; mais je la considère comme un devoir.

L'Ordre kabbalistique de la Rosé + Croix (1) n'a-t-il pas inscrit, en tête de son concordat, la mission qu'il se reconnaît et qu'il proclame, de combattre la sorcellerie partout où il la rencontre sur sa route, de la ruiner dans ses œuvres et de l'annihiler dans ses résultats ?

Les Frères se sont engagés d'honneur à poursuivre les adeptes de la Goëtie, soi-disant *mages* dont l'ignorance, la malice et les ridicules dé-

(1) L'Ordre *kabbalistique de la Rosé + Croix* ne doit pas être confondu avec le *Tiers-ordre de la Rose-Croix catholique*, récemment institué par JOSEPHIN PELADAN. — Aucun lien n'existe entre eux.

crient nos mystères, et dont l'attitude ambiguë, non moins que les doctrines scandaleuses, déshonorent la Fraternité universelle de haute et divine Magie, à laquelle ils revendiquent effrontément la gloire d'appartenir.

Puisqu'ils ont l'audace de se dire des nôtres, nous aurons la hardiesse d'arracher les masques de dévotieuse vertu dont ils se parent, et, les révélant à tous dans leur hideur inavouée, de les traîner au grand soleil :

Nous les avons condamnés au baptême de la lumière !

Qu'on ne vienne pas nous parler, à leur sujet, de mansuétude et de charité chrétiennes : nous en manquerions à coup sûr, si nous laissions ces Satans faire en paix de nouvelles dupes et grossir le torrent pestilentiel de toute abomination mystique

Qu'on ne nous taxe point d'exagération : nous serons réticent !

Qu'on ne nous soupçonne pas de calomnie : les calomniateurs ont coutume de nommer celui qu'ils dénoncent, et leur dénonciation reste anonyme ; quant à nous, à l'inverse, nous ne livrerons pas le nom véritable d'un goétien de la pire espèce ; mais c'est sans crainte que nous signerons le nôtre : *Stanislas de Guaita* ✠

Que le pontife d'infamie garde donc le domino du pseudonyme : nous ne lui en laisserons aucun autre.

Notre but n'est pas de flétrir un homme, si misé-

nable et si criminel soit-il. Notre but est de dénoncer à l'inquisition du mépris public une doctrine abominable, qui n'a séduit, hélas ! que trop de naïfs... Notre but est de confondre une secte honteuse (1), qui ne compte aujourd'hui qu'un trop grand nombre de prosélytes pour la plupart égarés et d'adhérents, presque tous irresponsables...

Le disciple actuel d'Eugène Vintras, qui se donne pour le légataire spirituel du prophète, le continua-

(1) Il ne faudrait pas croire que la secte du Carmel de Baptiste — sorte de lupanar mystique — constitue un fait isolé, une anomalie dans l'histoire contemporaine des associations religieuses.

Nous lisons à la page 183 du remarquable ouvrage de M. le D^r Gibier, *l'Analyse des choses*, qu'« Un écrivain anglais de talent. . . avait réussi à fonder en Orient une communauté, où se trouvaient un certain nombre de jeunes filles et femmes anglaises ou américaines de bonne société.

« La communauté (poursuit l'auteur) avait, et a encore, au moment précis où j'écris, des adhérents et des adhérentes en Europe, même à Paris et en Amérique: j'en connais quelques-uns, des deux sexes. Eh bien ! derrière le piétisme et le mysticisme raffiné des adeptes, se cachaient, et se cachent encore, les pratiques obscènes les plus dégoûtantes, élevées à la hauteur d'un principe et d'un culte *ad majorera Dei gloriam*.

« Après la mort du faux prophète, ses disciples se préparaient à répandre, par initiations occultes, les doctrines qui leur avaient été secrètement confiées et après les précautions que l'on devine; un convoi de jeunes gens des deux sexes, quelques-uns mariés, se préparaient à partir pour le Levant, lorsqu'une jeune néophyte du nouveau Priape onanique eut les yeux ouverts à temps : le charme de la suggestion était rompu. Elle fit, avec une grande abnégation, tout son possible pour réparer le mal accompli et l'empêcher de se perpétrer à nouveau. Grâce à elle, aujourd'hui l'association est en train de se désagréger. »

teur de sa mission et l'héritier de son pontificat suprême (1), est un défroqué sexagénaire, docteur en théologie, naguère un des flambeaux de la casuistique.

De même que Vintras prétendait incarner l'esprit du plus illustre nabi d'Israël et signait Elie ! — ainsi son- disciple se vante d'incarner le précurseur de la loi chrétienne et signe volontiers — Jean-Baptiste !

Encore est-il des cas où, persuadé qu'en vertu du principe assez commode des unions spirituelles, il fusionne hypostatiquement avec un certain nombre d'autres personnages, il signe — Jean-Baptiste, Elie, Gabriel, Daniel, Abraham...

Ce n'est plus un homme : c'est un consistoire incarné !...

Jean-Baptiste fut condamné, dès le commencement de 1887, comme sorcier et fauteur d'une secte immonde, par un tribunal d'honneur initiatique, secrètement constitué pour connaître de ses œuvres et de ses doctrines.

Cette condamnation, qui portait la mise au jour de certaines pièces, lui fut aussitôt signifiée par une lettre de M. Oswald Wirth, en date du

(1) Il faut ajouter, pour être vrai, que notre hiérophante n'est que Souverain pontife *schismatique* du *Carmel d'Elie*. La plupart des églises carméliennes se sont séparées de lui, à des époques différentes et sous des prétextes divers; la grande majorité des Pontifes l'a renié formellement...

Dans ces circonstances, il semble prudent de ne pas généraliser nos accusations, et encore que tout héritage venant de Vintras nous soit à bon droit très suspect, *nous n'affirmons rien qu'en ce qui touche Jean-Baptiste et son école.*

24 mai 1887. On donnait au coupable le temps de la réflexion et du repentir... En dépit de l'avertissement, il n'a pas discontinué de faire des prosélytes et des victimes.

On dévoile donc aujourd'hui partie de ses œuvres ténébreuses, mais *sans le flétrir nominativement*. Il suffit qu'à l'avenir, dupes et victimes possibles soient mises sur leurs gardes.

Le personnage n'est pas totalement inconnu dans le monde de l'occultisme. Pour éviter de livrer son vrai nom, tout en le désignant de telle sorte, qu'il soit aisément reconnu de tous ceux que désormais il tenterait de séduire, nous lui donnerons le pseudonyme de docteur Baptiste. Bien plus, désireux de nous conformer tout à fait à la tradition catholique de la rigueur envers les œuvres, sans préjudice de la modération à l'égard des personnes, nous tairons jusqu'au lieu où se dresse le Carmel du pontife incriminé. Bornons-nous à dire que ce dogmatisant habite une des grandes villes de France.

L'affaire du docteur Baptiste a été très soigneusement et très minutieusement instruite. Les volumineux dossiers (1) de dépositions, de preuves et des pièces à conviction sont déposés aux archives

(1) Ces dossiers, qui sont en nos mains, renferment notamment: 1° une collection de lettres autographes du pontife (plus de 1500 pages des formats in-4 et in-8) : correspondances avec Mlle Maria M..., avec Oswald Wirth, avec René Caillié; — 2° un très grand nombre de brochures, la plupart manuscrites ou autographiées, quelques-unes imprimées; — 3° quarante et quelques pages in-4 des dépositions de Mlle Maria M..., contresignées par M. Wirth; —

de la Rose-Croix; publiés, ils rempliraient sans peine deux volumes in-folio...

C'est dire que nous n'en pourrions citer que d'infimes extraits; du moins tâcherons-nous de les choisir significatifs et probants.

Précisons d'abord en quoi consiste le grand arcane du Carmel, son mystère de honte et d'iniquité. Nous ferons la preuve ensuite, pièces authentiques en main..... Cette méthode présente un grand avantage: elle nous dispensera tout à l'heure de commentaires explicatifs, à chaque ligne de nos citations: mis au fait, le lecteur comprendra tout sans effort.

On l'a vu. L'homme à qui le docteur se flatte de succéder n'était point le premier venu, comme thaumaturge ni comme mystique.

Vintras, qu'une pénétrante intuition mit à même de plonger dans certains mystères — dont il travestit ensuite la notion, en les accoutrant, au gré de son imagination malade, des plus incroyables oripeaux, — Vintras avait fort bien saisi la *loi de gradation biologique* qui, soudant l'un à l'autre

4° quelques lettres à notre propre adresse, comme à celle de plusieurs de nos amis; — 5° des notes sur Baptiste, de provenances diverses; — 6° des livres et des manuscrits de sacrifices et de liturgie éliaque, etc. . .

Presque toutes les lettres qui condamnent le Docteur sont *de sa propre main et signées de lui*; d'autres sont de la plume de M. M... (l'hôte généreux qui pratique en sa faveur l'hospitalité à la mode écossaise), mais apostillées par le Docteur. Nous les possédons toutes *en original*. Donc, pas d'erreur possible.

tous les chaînons des existences minérale, végétale, animale, hominale, céleste et spirituelle, fait monter des gouffres de la matière (où croupit, dans l'inconscience, le plus infime instinct) la chaîne ininterrompue et progressive de la vie universelle, qui s'élève, de règne en règne, de sphère en sphère et de hiérarchie en hiérarchie, pour aboutir enfin au pied du trône même de l'Unité.

Vintras connaissait mal le mécanisme de *l'Involution*, ou descente (par sous-multiplication) de l'Esprit dans la Matière; mais il paraît certain, je le répète, qu'il avait compris le mécanisme de *l'Évolution* répercussive, ou du retour synthétique des sous-multiples spirituels déchus, s'affranchissant par efforts successifs des entraves matérielles, pour se réintégrer au sein de la céleste Unité, qui a nom le Verbe éternel.

Cela posé, l'on concevra que l'œuvre du salut, dans la doctrine du Carmel, consiste:

1° Dans la *Rédemption individuelle*, qui n'est autre que l'ascension de la monade humaine, évoluée à travers les étapes d'un progrès indéfini, jusqu'à la parfaite restitution de cette monade au giron de l'Unité-mère, d'où jadis elle émana;

2° Dans la part que prend chacun à la *Rédemption collective*, en prêtant assistance aux autres monades adamiques (soit humaines, soit élémentaires — c'est-à-dire non encore évoluées au stade nominal), à cette fin de « leur faire gravir, échelon par échelon, l'échelle ascendante de la vie », et fina-

lement de les assumer avec soi, dans son propre essor vers l'Unité.

Ces vues sont correctes ; mais voyons quelle adaptation le docteur Baptiste fait de tels principes orthodoxes à l'ontologie religieuse, à la morale et particulièrement à la célébration du culte éliaque, ou néo-chrétien.

Le dogme suprême et secret du Carmel, tel que nous Talions dévoiler ici, ressort déjà virtuellement de la doctrine primitive d'Eugène Vintras ; Jean-Baptiste n'a fait que l'amener à son plein développement. Ce docteur est logique; il est même, en son genre, un sérieux théologien (1). — S'il n'a pas le génie de son maître, il a su déduire, des prémisses posées par lui, les plus extrêmes conclusions.

Quoi qu'il en soit, il paraît oiseux de débattre ici la responsabilité imputable à chacun. Que Vintras-Elie ait été plus ou moins loin, peu nous importe. Qu'il se soit arrêté là, que son disciple ait poussé jusqu'ici, nous ne saurions nous attarder à ces distinctions, pour nous sans intérêt. Exposons la doctrine carmélienne, telle que l'enseigne le docteur Baptiste: sous la garantie d'un serment de discrétion absolue. Dénonçons les rites de son Eglise, tels que ses fidèles les célèbrent dans le plus inviolable secret.

Le carmel éliaque admet donc l'ascension rédemptrice des êtres — depuis le plus infime jus-

(1) Il passait autrefois, paraît-il, pour un des maîtres de l'exégèse.

qu'au plus glorieux — sur l'échelle progressive de la vie.

Cette ascension, avons-nous dit, peut se concevoir à deux points de vue: individuelle et collective.

Chacun doit en conséquence: 1° travailler à sa propre ascension; 2° participer dans la mesure de ses forces à l'ascension générale des êtres.

Mais en quelle sorte? Et d'abord, par où s'y prendre? Posons des principes.

Il est de règle absolue que *nul ne peut donner que ce qu'il a*.

Donc, il faut acquérir avant de vouloir donner; il faut « *se célestifier* » avant de prétendre aider son prochain à revêtir la nature céleste.

Donc, l'ascension collective se subordonne à l'ascension individuelle, qui est le premier devoir (1).

Ce devoir, comment l'accomplir? Nous touchons au grand secret du Carmel.

C'est par un acte d'amour coupable que la chute édenale s'est effectuée; c'est par des actes d'amour religieusement accomplis que peut et doit s'opérer la Rédemption.

N.-B. — Le docteur Baptiste, acceptant au pied de la lettre l'ingénieuse allégorie du Talmud (reproduite au livre de Zohar) (2), enseigne que l'hu-

(1) C'est de ce principe que l'on conclut à la nécessité d'une purification, avant de se livrer aux actes vivifiants (voir plus loin).

(2) Allégorie exposée dans notre chapitre i, page 72.

manité s'est dégradée par un double adultère, dans les personnes d'Adam, souillé aux caresses de Lilith, et d'Eve, flétrie au baiser de Samaël: ainsi la vitalité corporelle du premier couple fut infectée dans sa source même, par le ferment de la concupiscence, qui s'y mêla... La preuve en est dans la sentence de répression fulminée par l'Éternel. Ne dit-il pas à la femme: « *Tu accoucheras dans la douleur?* » C'est ainsi qu'Eve fut punie, suivant le proverbe — et littéralement — *par où* elle avait péché.

Poursuivons notre exposé de la Doctrine carmélienne.

L'union des sexes, restitutive de l'androgynat (qui fut l'état édéal) a pour éternel symbole l'arbre même de la Science du Bien et du Mal.

C'est la clef des ascensions, comme aussi de la déchéance.

L'intention droite ou perverse divinise l'union des sexes ou la marque d'un stigmaté infernal; les conséquences de cet acte sont, suivant les cas, la vie ou la mort. Anormale ou contraire aux lois de la sainteté, l'union d'amour constitue un crime infâme et dégradant; normale ou conforme à ces lois (1), elle est pour l'homme l'unique voie de réintégration aux droits primordiaux de sa nature: c'est le *Sacrement des sacrements*.

Le rapprochement sexuel peut donc s'effectuer

(1) Nous verrons tout à l'heure que ces lois sont merveilleusement élastiques.

en mode infernal (comme au paradis terrestre, où s'accomplit la chute d'Adam-Eve) ou bien en *mode céleste* (comme on le pratique dans le Saint Carmel, dont le nom seul veut dire: *chair élevée en Dieu*).

Le docteur Baptiste et ses fidèles s'unissent d'amour sur tous les plans et avec les êtres de toute hiérarchie: 1° avec les esprits supérieurs et les élus de la terre, pour « se célestifier », acquérir soi-même des vertus et *ascensionner* (1) individuellement ; 2° avec les profanes et les esprits inférieurs, élémentaires, animaux, à cette fin de « célestifier » ces pauvres natures déchues, de les faire participantes des vertus acquises, enfin de leur faire gravir, degré par degré, l'échelle ascendante de la vie.

C'est là ce que Jean-Baptiste appelle le *Droit de procréation*, privilège sacré, qu'il considère comme le plus sublime apanage de l'initiation au Saint-Carmel.

Tous les règnes de la nature sont ouverts au néophyte, qui reçoit, par le fait de son entrée dans cette religion, l'investiture du droit délégoire de procréation: son rôle est désormais de faire monter, à tous les êtres en voie d'évolution, l'escalier de la nature universelle. Il jouit pleinement de la *sainte liberté des enfants de Dieu* (2).

(1) Nous dirions *ascendre*, si nous ne voulions offrir au public un spécimen du vocabulaire en usage au Carmel. — Avec ses docteurs, il faut se faire à toutes les surprises.

(2) Cette liberté est le droit des élus ; mais il est formellement enseigné plus loin que le droit du néophyte est celui de l'élu. Ne faut-il pas que l'« apprentissage » soit rendu possible?

Hors des *unions*, point de salut. Tous les hommes, dans la secte, possèdent toutes les femmes, et réciproquement. Ce communisme de l'amour fait partie intégrante de la religion: l'autel est un lit; l'hymne sainte, un chant d'universel épithalame; le baiser est un acte sacerdotal et qui s'étend à tous les êtres: il se multiplie en s'épanouissant, comme une fleur vivace, à travers toutes les sphères concentriques des natures visible et invisible.

Le problème, on n'y saurait trop insister, se pose donc en ces termes: — 1° s'unir d'amour aux êtres supérieurs, aux égrégores des hiérarchies lumineuses, aux saints élus, pour ascendre soi-même: et ce sont les *unions de sagesse*; — 2° s'unir d'amour aux êtres de nature inférieure, aux esprit élémentaires, aux *humanimaux*, pour les faire ascendre avec soi: et ce sont les *unions de charité*.

Le tout est de leur faire monter l'échelle, sans risquer soi-même de la descendre...

On voit où conduit cette doctrine, en morale et en sociologie religieuse: — 1° à la promiscuité sans limite, à l'ubiquité de l'impudeur; — 2° à l'adultère, à l'inceste, à la bestialité; — 3° à l'incubisme enfin et à l'onanisme..., érigés en actes inhérents au culte, en actes méritoires et sacramentaux.

Voilà donc la base dogmatique de cette religion, dont le temple apparaît un lupanar sacré, et dont la croix rédemptrice s'érige en lingham de chair!

Les nombreux extraits que nous allons fournir, et dont nous attestons sur l'honneur l'authenticité parfaite (1), mettront en lumière plusieurs dogmes fondamentaux du Carmel, qui se rattachent au droit de procréation — axe central autour duquel tout pivote: citons entre autres la théorie curieuse des *corps glorieux*...

Le lecteur est maintenant dans le cas de tout comprendre; il n'a plus que faire de nos explications. Désormais, notre rôle consistera surtout à rapprocher des textes. C'est le Pontife lui-même qui va prendre la parole; c'est lui-même qui se trahira.

Mais avant de passer aux extraits, il nous faut rendre compte au public des circonstances qui ont mis dans nos mains toutes ces pièces à conviction; il faut qu'il en comprenne l'authenticité sans conteste, la valeur et la portée.

Lorsque nous croisâmes le Pontife du Carmel sur notre route d'occultiste, il se donna franchement à nous — d'aucuns diraient effrontément — pour un adepte des plus hauts grades, un héritier des Maîtres de la Sagesse kabbalistique. De Vintras, tout d'abord, il ne fut pas question. Baptiste n'avait en bouche que la « Tradition orthodoxe des sciences divines ».

Nous crûmes quelque temps à sa bonne foi, comme y crurent aussi plusieurs de nos frères, initiés

(1) Quand le moindre doute est possible, nous nous hâtons de le faire observer.

à la même école que nous, et qui se mirent, vers la même époque, en rapport avec le docteur. Quant à son initiation, elle ne tarda pas à nous inspirer une singulière méfiance. L'homme nous paraissait encore sincère, que déjà nous étions désabusé sur le chapitre de l'adepte ; il nous semblait se faire illusion à lui-même. Et présentement que le personnage nous est bien connu sous tant d'aspects déplorables, quelques doutes nous sont restés sur ce point-là. Il est certain qu'il a des heures de défaillance, où il s'écrie : — « Mais, pourquoi donc Dieu ne me confirme-t-il pas ma mission (1) par le moindre signe ? Car je n'ai rien, absolument rien, qui me soit une preuve de ma grande mission. » Mais à d'autres heures, il se monte la tête, il se bat les flancs, et nous n'estimons pas impossible qu'il en arrive à croire à sa science, à sa mission, à son adeptat.

C'est en raison même de ce doute, qu'il nous a paru convenable de taire son nom et jusqu'à celui de la ville où il fait sa résidence. Nous n'aurions pas ce dernier égard pour un charlatan pur et simple, un vulgaire imposteur. Ces épithètes, il les mérite assurément à plus d'un titre ; mais peut-être son âme de faux prophète s'éclaire-t-elle par intermittences d'une lueur de sincérité...

Tant que nos relations se bornèrent à l'échange de quelques lettres, tout alla bien. Le « missionné

(1) Dossier n° 4. — Déposition de Mlle Maria M..., supplément, p. 43.

du Ciel » se retranchait derrière les méandres d'un langage qui est celui de certains mystiques : ampoulé, filandreux et vague, parabolique et dévot, souvent énigmatique et toujours diffus. Quand on procède par idées générales et qu'on élude toute controverse précise, il est aisé de ne pas trahir son ignorance. N'avons-nous pas dit d'ailleurs qu'il ne manque pas d'instruction élémentaire, et qu'il est même, à son point de vue, un assez passable théologien?

Bref, si nous gardions encore quelques illusions à cette époque, elles tombèrent vite, quand nous eûmes l'occasion de voir le prophète et de discuter avec lui. Sa conversation ne soutenait pas l'examen (1). Il fuyait notoirement le terrain solide de la controverse. Mis au pied du mur, il se retranchait, soit derrière l'impossibilité de traiter de pareils sujets au hasard d'une conversation à bâtons rompus, soit derrière la réserve que lui imposaient la prudence et les traditions mystérieuses de son école. Il nous fit enfin l'aveu qu'il était le successeur d'Eugène Vintras ; nous dûmes réprimer quel-

(1) Comme il avait interprété « suivant une révélation d'En-Haut », les symboles constitutifs du Pentagramme détaillé (tel que le donne Eliphas Lévi), nous fîmes un jour observer à Baptiste qu'il traduisait par « Esprits de l'eau et Esprits du feu » deux « signes » qui étaient tout simplement les noms *d'Adam* אדם et *d'Eve* חווה en hébreu. Sans se déconcerter le moins du monde, il nous fit cette réponse mémorable (nous avons encore sa lettre) : — *Vous avez parfaitement raison, au sens philosophique; mais au point de vue du sens de l'Ordre divin, je ne suis pas moins dans le vrai, de mon côté!*

que affreuse grimace, car il tint compte de nos répugnances, en ajoutant « qu'on pouvait s'entendre sur un autre terrain : celui de l'occultisme traditionnel ». Nous lui témoignâmes aussitôt le plaisir que nous causait cette déclaration, car Vintras nous était bien connu et jamais nous n'eussions pu saluer une autorité de ce genre.

Cependant de graves soupçons se faisaient jour dans notre esprit. Prudemment questionnés, deux adeptes de la secte avaient trahi quelque chose des arcanes d'ignominie... Quant à nous, désireux d'en savoir plus long, nous fîmes nos efforts à provoquer de nouvelles confidences. Les plus graves révélations nous furent faites, peu de jours après, spécialement par l'hôte du prophète, brave et digne vieillard, fourvoyé de la meilleure foi dans un monde interlope : il nous laissa pénétrer des mystères dont il ne concevait en aucune façon la gravité. Quand nous quittâmes la ville de X... nous étions fortement en éveil, sinon édifié sur le caractère du personnage.

C'est alors que se précipitèrent certains événements imprévus, auxquels se trouva directement mêlé le Docteur Baptiste, et qui eurent pour premiers résultats de manifester son ignorance présomptueuse d'une part, de l'autre, sa vaine audace et sa froide perversité. Son âme fut mise à jour comme son esprit : tous deux se révélèrent conjointement, marqués du quadruple stigmatisme qui est la signature même de Satan : orgueil, impuissance, bêtise, envie.

C'était en février 1887. Une enquête fut ouverte par un tribunal vehmique. Ses débats n'appartiennent pas au contrôle de l'opinion, mais les présentes révélations sont exécutives de la sentence qui fut alors prononcée.

Qu'il nous suffise de dire qu'un de nos Rose + Croix, (chef pour Paris, du 2^e degré de l'Ordre), M. Oswald Wirth, remit entre nos mains une volumineuse correspondance, qui levait les derniers doutes, touchant les mystères du Carmel.

M. Wirth avait fait la connaissance du Docteur en août 1885, par l'entremise d'une amie de Châlons, naguère encore fervente sectatrice du Carmel, Mlle Maria M.... De part et d'autre des relations s'engagèrent ; de nombreuses lettres furent échangées.

Mis sur ses gardes, d'un côté par telle demi-confiance échappée à Mlle Maria M..., de l'autre par certaines phrases équivoques et à double sens qu'il avait démêlées dans la correspondance de Jean-Baptiste, M. Wirth ne tarda point à deviner l'infamie du sanctuaire et l'immoralité du Pontife.

Dès lors, il conçut et prit à sa charge une mission double, et dont il s'acquitta par la suite avec une modération et une prudence également rares : désabuser Mlle Maria M... et faire un coup de jour sur Jean-Baptiste.

Il joua donc près de ce dernier les disciples de la vieille roche, et ne laissa paraître ses véritables sentiments qu'en décembre 1886, quand le Carmel n'avait plus de secrets pour lui. Mlle Maria M...,

qu'il n'avait point eu grand' peine à convaincre ni à remettre dans la voie du devoir et de la raison, lui fut d'un précieux secours dans cette comédie disciplinaire, qu'il sut conduire durant quinze grands mois. Il amena doucement le Docteur à se trahir par sa propre plume. Ces lettres sont en notre possession, toutes écrites et signées de la main du personnage (1).

Les premières n'offrent point pour nous un intérêt bien direct. Celle du 8 juin 1886 contient déjà des données qui, pour être encore vagues, nous semblent néanmoins dignes de trouver leur place ici.

« La délégation de la science pour faire ascensionner tous les êtres et de la puissance qui n'est qu'une coparticipation au pouvoir créateur, pour faire gravir aux êtres d'en bas les échelons pour avoir une vie de plus en plus parfaite, devait Être l'apanage de la nature humaine; et c'est par là que l'homme est, par droit de procréation, et doit être en fait par l'Initiation, revêtu de la royauté, qui est une association, par délégation, aux droits et à la puissance souveraine du créateur (2)...

« C'est ici, vous le voyez, que la loi logique nous amène à la question de la chute, par laquelle la nature humaine se trouve privée de cette royauté. . . Il faut bien que tout homme avoue et confesse qu'en dehors de l'Initiation, non seulement il ignore les voies et moyens de faire ascensionner les êtres, mais qu'il est lui-même sous la domination des lois qui le rendent esclave des vices et des passions.

« Le voilà placé dans une alternative terrible, qui ne lui offre aucune issue, ce roi de la nature. *S'il écoute la doctrine du catholicisme romain, il se dit obligé en droit à une*

(1) Elles portent même, amalgamées ensemble, le nom mystique du Docteur et son nom réel.

(2) Excusons-nous près du lecteur de lui soumettre un pareil galimatias: il faut bien qu'il juge.

continence absolue, et alors la nature en révolte lui inflige les plus terribles démentis, en se refusant plus ou moins à cette compression, que la nature humaine sent ne pas être conforme aux lois de son origine créatrice.

« Mais s'il cesse de prêter l'oreille à cette doctrine catholique, il n'a devant lui que des issues de corruption, qui le précipitent dans la voie des vices et des passions.

« Tout cela avait attiré mes réflexions, et ce problème, semblable à celui du sphinx, pesait sur ma conscience comme un cauchemar. Je criai vers le ciel, afin de recevoir la solution de cette énig-me. . .

« Il ne faut pas entrer bien loin dans l'initiation, pour voir que *la solution ne pouvait être que dans la voie de l'amour.*

« *Ici donc se posait à son tour la loi des sexes, condition essentielle de toute loi d'amour, selon les lois constitutives de la nature humaine (sic).*

« Pourquoi Dieu a-t-il opéré la division des sexes? — Moïse dit le fait, mais il se tait d'une manière absolue sur la raison de ce fait. *Cela était réservé aux seuls initiés.*

« *L'homme donc, se trouve en présence D'UN BESOIN DONT LA NATURE LUI FAIT UNE LOI, et il ne sait à cet égard rien de rien, ni sur la cause du besoin qui le domine, ni sur les lois divines à suivre.*

« *La société lui ouvre les portes du mariage; mais que d'entraves sociales à cette condition, qui NE RESOUT RIEN, pour ainsi dire, concernant le terrible problème.*

« Nous arrivons ainsi au cœur de notre sujet: c'est ici où la véritable Initiation commence. *Nous sommes en face des générations qui ont quitté la terre et qui habitent cette armée de mondes qui roulent dans l'immensité de l'espace.. Comment établir des relations de vie avec les êtres de ces mondes? Et puis les uns vivent dans là lumière; les autres, au contraire, sont plongés dans les ténèbres. Comment se concilier les uns et éviter les autres? . . .*

« *Et ceux qui vivent sur la terre, n'est-il pas possible d'établir des relations de vie avec les êtres qui se trouvent dans les mêmes difficultés où nous sommes? . . .*

« *Oh! l'Initiation doit résoudre ce vaste problème!*

« *A coup sûr, ce problème est résolu.* — Cher fils, vous êtes digne de le connaître et de recevoir ces secrets que j'ai payés par les épreuves les plus terribles! Mais que j'aie la joie de pouvoir vous les transmettre par l'Initiation.

« Soyez béni des suprêmes bénédictions de celui qui est vie, lumière, amour vivifiant et régénérant, pour transformer les êtres !

« U JEAN-BAPTISTE... » (DOSSIER 1. — *Lettre du 8 juin 1886, passim.*)

Six jours après, une longue lettre apportait à M. Wirth de nouvelles révélations.

Le Docteur se répète de toutes les manières. Son style incontinent — liqueur filandreuse, saumâtre et d'une diffusion nauséabonde, — son style est gluant comme sa pensée. Nous ne donnons que des extraits épistolaires, encore sommes-nous obligés de les décanter constamment (1) :

« Cher fils béni du ciel..., il ne faut pas confondre le droit de pro-crétion avec celui de la génération, *car il en est absolument distinct, et la pro-crétion est différente et indépendante surtout du droit et pouvoir de génération.*

« *La nature humaine ayant été divisée en deux sexes, le Droit de pro-crétion n'est possible à exercer que PAR LE FERMENT DE VIE DES DEUX, A L'IMAGE DU POUVOIR DE GÉNÉRATION..*

« C'est le *Ferment de vie*, produit dans l'état de pureté et de lumière, que l'Initiation nous apprend à atteindre, qui fait ascensionner les êtres, par le Droit de pro-crétion délégué par Dieu.

« *Il est évident que, dans l'exercice de ce droit et pouvoir de pro-crétion, les deux êtres, élevés par l'Initiation à cette royauté, se trouvent dans la sainte Liberté des Enfants de Digu.*

« La société a établi des lois pour le mariage, et cela avec raison. *Mais à l'égard du droit de pro-crétion, il ne saurait en être ainsi.* Néanmoins, si des époux légitimes étaient initiés, il n'y aurait pour eux qu'une facilité plus grande à exercer le droit de pro-crétion: CAR CELUI-CI

(1) C'est-à-dire que nous élaguons les phrases inutiles ou redondantes, mais sans jamais changer un iota, comme on pense !

S'EXERCE TOUS LES JOURS, *tandis que la génération est soumise à des lois de la nature. . .*

« Ces principes remis en mémoire, il reste à établir que le *droit et pouvoir de pro-crétation est licite aux initiés, qu'il est conforme aux lois et aux règles divines, ET QU'IL NE SAURAIT ÊTRE PERMIS A NUL ÊTRE D'INCRIMINER L'EXERCICE DE CE DROIT, EN AUCUN CAS ET SOUS AUCUN PRÉTEXTE, parce que Dieu le légitime en faveur des initiés...* Exercer ce droit est L'ACTE LE PLUS MORAL qu'il soit possible... en vue de faire ascensionner les êtres des trois règnes de la nature, *par les ferments de vie dont ils (1) se sont rendus capables de faire une effusion, dans la lumière, la pureté, la sainteté et la bénédiction qu'ils ont su acquérir. . .*

« Ce pouvoir de pro-crétation, essence de la Royauté de la nature humaine, avec le droit de génération, ne saurait être recouvré sans une préparation. Et c'est ici où a été la plus grande difficulté de ma mission...

« La Doctrine, en théorie, est possible par lettre; car c'est une voie de science: mais *ta science expérimentale exige et requiert de se placer sous l'égide d'un maître qui surveille les voies suivies. - .* »

(DOSSIER 1. — *Lettre du 14 juin 1886, passim.*)

« L'Initiation par pure théorie serait vaine et même dangereuse. Connaître les voies et les moyens de ce droit de pro-crétation... et ne pas en faire une application en faveur des êtres dont nous sommes les rois par l'Initiation, ce serait *le crime des crimes*, le forfait des forfaits. Ce serait là ce crime contre le Saint-Esprit, qui n'est rémissible ni en ce monde, ni dans l'autre! Aussi, pour éviter ce malheur, Dieu ne permet pas l'Initiation parfaite à ceux qui ne l'accepteraient qu'en théorie et pas en pratique. »

(DOSSIER 1. — *Lettre du 23 juin 1886, fragment.*)

Deux interminables homélies, datées du 10 et du 13 août 1886, sont en vue de réclamer de M. Wirth une discrétion à toute épreuve. M. Wirth devant, en effet, rendre visite à l'abbé Z*** — une nouvelle

(1) ILS « *les Initiés* », non pas « les êtres », comme on pourrait le croire d'après la construction de la phrase. Du reste, le sens général est évident.

conquête du Carmel, du moins les sectaires se berçaient-ils de cette illusion — Baptiste n'était pas tranquille : il appréhendait vivement qu'une parole imprudente ou prématurée n'éveillât des scrupules dans la conscience de l'excellent prêtre, qu'il prétendait conduire aux unions tout doucement et sans le brusquer. Déjà l'on n'avait été que trop vite en besogne avec cet ecclésiastique, l'objet de toutes les sollicitudes du Docteur. Ce qu'il écrit à ce sujet a bien son mérite :

« ... Devant les clartés éblouissantes de la Doctrine de Vie, le cerveau de notre ami (l'abbé Z***), quoique si admirablement doué, volait en éclats; il se prenait la tête, en disant: « Arrêtez-vous, je n'y tiens plus; mon cerveau éclate. » Or, si l'exposé de la doctrine produisait de tels effets, vous comprenez qu'il était impossible, avant une préparation suffisante, de passer de la théorie doctrinale à la mise en œuvres... Vous le voyez donc, nous n'avons pas même abordé la question des actes, de la manière d'opérer. . . »

(DOSSIER 1. — *Lettre du 13 août 1886, passim.*)

Quoi qu'il en fût de ces appréhensions et de ces répugnances, le Docteur Baptiste, jugeant l'abbé Z*** en bonne voie de s'appriivoiser, ajoutait, vers la fin de cette même épître :

« Voilà où en est notre ami... Il se prépare, se dispose, et c'est là la condition indispensable au pouvoir de la procréation, à ses œuvres et à ses opérations de vie. Il ne va pas au delà, en ce moment.

« Pour vous aussi, il n'y a pas d'obstacle à cette préparation; si vous le voulez, dites oui, ET JE ME CHARGE DE VOUS Y FAIRE PREPARER ET DISPOSER, comme notre ami, sinon mieux encore. .. J'attendrai votre bonne réponse. .. »

(DOSSIER 1. — *Lettre du 13 août 1886, in fine.*)

Je me charge de vous y faire préparer ! Qu'entendait par là notre Pontife ? — Une lettre adressée par lui à Mlle Maria M... nous l'apprend : cette initiée au Carmel, nous l'avons vu, habitait alors la même ville que M. Wirth. Or, voici ce que le Docteur lui écrivait, vers la même époque :

« Je vais poser ici les principes de droit éternel qui dominent la question qui nous occupe.

Premier principe. — La sainte Liberté des Enfants de Dieu n'existe que dans le Règne glorieux, et nul n'est dans le Règne glorieux que par la foi et la doctrine du Carmel;

« *Deuxième principe.* — Les apprentis, c'est-à-dire les appelés, ont les mêmes droits que les élus, les uns pour apprendre, les autres pour faire; mais ceci suppose l'acceptation du Carmel;

« *Troisième principe.* — La loi des Unions est l'arbre de la science du bien et du mal. *Celles qui sont faites selon les lois de la déchéance conduisent à l'abîme; celles qui sont faites selon les règles divines ouvrent les voies de la destinée. . .*

« Il est facile, d'après ces principes, de connaître la ligne à suivre, concernant le *prétendant à l'appel* (on devine que c'était M. Wirth!). S'il accepte la foi éliaque, s'il regarde la doctrine du Carmel comme vraie et divine, *il entre dans les droits des apprentis, qui sont ceux des élus.*

« *Il est bon de procéder avec prudence, réserve et sa gesse, ET DE NE PAS NOUS EXPOSER A ÊTRE MAL JUGÉS. VOUS avez vu comme nous avons REUSSI ici avec M. X... et Mlle Z...; mais c'est parce que nous ne nous sommes pas trop hâtés. . .*

« *A vous dire vrai, IL ME PARAÎTRAIT BON QU'IL (M. Wirth) CONNÛT LA VÉRITÉ PAR VOUS, ET MÊME LA PRATIQUE, mais VOUS savez à quelles conditions, pour le bien et l'honneur du Carmel!. . .* »

(DOSSIER 3. — *Lettre à Mlle Maria M. . . du 7 sept. 1886.*)

Ainsi, voilà de quelle sorte le D^r Baptiste voulait « faire préparer » M. Wirth !... Mais Mlle Maria M... n'entra pas dans cette manière de voir

Elle s'était constamment refusée aux *unions*, et pratiquait la religion carmélienne, à *cela près*. Le Docteur espérait toujours qu'elle viendrait à ses vues, et souvent il entraît dans de violentes colères, lui déclarant « qu'elle ne parviendrait jamais à rien, si elle ne se pliait à l'obéissance passive. *Hors des unions, s'écriait-il, hors des unions, point de salut !* »

(DOSSIER 4. — *Déposition de Mlle Maria M...*, pages 24-25.)

Une autre lettre du Docteur à Mlle Maria M... prouve surabondamment que cette demoiselle, excellente somnambule, qu'il estimait en communication avec les Esprits de lumière, était opposée au régime des unions.

Un jour que les *mamans célestes (sic)* avaient, par l'entremise de Mlle Maria M..., sévèrement flétri ces pratiques, le Docteur, fort perplexe, écrivit à la Voyante une lettre impayable, que nous allons transcrire presque tout entière :

« Je vous remercie, Eve bien-aimée, de la réponse de nos chères mamans célestes.

« Qu'il me soit permis de vous mettre sous les yeux ma double situation, comme missionné vis-à-vis de moi-même, pour ma personnelle ascension, et comme missionné vis-à-vis des autres élus.

« Il semble qu'il y ait opposition entre ces deux missions, et cependant il faut que je les concilie :

« 1°. — Je dois m'occuper de tout ce qui concerne mon ascension. C'est un devoir absolu, car je ne pourrai que donner ce que j'aurai acquis;

« 2°. — Mats Jean-Baptiste doit aussi se *multiplier par*

dix (1) (*sic*) et s'il ne se multiplie, il ne fera rien et n'obtiendra rien.

« Mais alors, chère Eve, vous voyez le problème à résoudre pour Jean ? »

« 1°. — Si Jean ne s'occupe que de sa propre ascension, il peut bien aller dans la voie de sa propre perfection. Mais, dans ce cas, il ne se *multiplie pas par dix* ; »

« 2°. — S'il veut se *multiplier par dix*, comme c'est son devoir absolu, sous peine de n'arriver à rien ; dans ce cas, comment concilier les règles qui sont si parfaites pour l'ascension de Jean, avec la *nécessité de se multiplier par dix* ? »

« Voilà ce qui m'embarrasse : *Je voudrais faire en tout la volonté de nos célestes mamans, car je sais que les règles qu'elles donnent sont parfaites.* »

« *Mais, je vous l'avoue, je voudrais aussi me multiplier par dix...* »

« *La chère Madame S. . . , au nom d'Elie, n'avait pas prescrit des règles si sévères que celles de nos chères mamans célestes! . . .* »

« Ouvrez votre cœur à *ces grands problèmes* ; priez bien et voyez ce que vous diront soit Elie, soit nos *mamans célestes*.. . »

« JEAN-BAPTISTE . . . »

(DOSSIER 3. — *Lettre non datée, à Mlle Maria M. . .*)

Rien n'est bouffon comme la béate perplexité et la mauvaise humeur contenue, que respire cette sorte de consultation épistolaire. Le ton doucereux et cafard, le style fade et prolix, l'abondance des répétitions — toutes choses écœurantes partout ailleurs — semblent au contraire décupler le comique de cette pièce réjouissante... Aussi, tenions-nous fort à la produire, contraint que nous sommes de passer sous silence une foule de détails des plus curieux. Notre cadre, en effet, se refuse à de tels développements. Force nous est d'en venir à la con-

(1) Mettre 1 dans le 0, — le phallus dans le cteïs.

clusion de la correspondance avec M. Oswald Wirth.

Ce jeune occultiste qui, sur beaucoup de questions, en savait infiniment plus que le Docteur (1), commençait à se lasser de lui départir les titres de « Mage sublime et vénéré, suprême dépositaire de la Vérité sainte, Initiateur céleste des enfants de la terre aux divins arcanes de la Lumière et de la Vie ! » ou encore ceux de « Sublime et illustre Maître, Missionné du Ciel pour la rédemption de la Terre, auguste et puissant Hiérophante des arcanes du Saint-Carmel (2) ! » Car M. Wirth, ayant résolu de « faire parler » Jean-Baptiste, avait senti, avec une juste sagacité, qu'il ne pouvait conquérir la citadelle de sa confiance aveugle, qu'en bombardant le donjon de son incommensurable orgueil

Bref, Wirth en avait assez de ce rôle ambigu ; il statua d'en finir vers la fin de novembre 1886. Il écrivit donc au prophète :

« ... Au sujet des sublimes doctrines du divin Carmel, je crois que je reçois en ce moment comme une révélation de cette initiation suprême, dont j'ai un si ardent désir de recevoir l'investiture. *J'espère du moins que je ne suis pas*

(1) Dès cette époque, en effet, M. Wirth avait pénétré quelques-unes des vérités ésotériques, qui sont encore perceptibles, quoique déformées, sous les symboles de la Franc-Maçonnerie.

(2) Nous n'exagérons rien; ces appellations sont textuelles. M. Wirth, qui les variait avec art, ne manquait jamais d'en faire un étalage pompeux en tête de chacune de ses lettres au pontife. Et ce benêt de s'y laisser prendre, comme un geai à la pipée.

le jouet d'une illusion, ou des manœuvres des mauvais esprits...

« Suivant les intuitions qui me viennent, l'Initié ne peut entrer dans la plénitude de sa puissance théurgique, que par son union avec une personne du sexe opposé au sien. . . Mais cette union n'est pas le mariage ordinaire, dont le but est la génération. Ici il ne s'agit que de l'acte religieux par excellence..., mais il faut une préparation, une purification préalable bien autrement sérieuse que pour la communion ordinaire; car c'est là le *Sacrement des Sacrements*, celui qui donne *toute la vie, ou toute la mort*.

« Cet acte est, de plus, essentiellement libre, c'est-à-dire absolument indépendant des convenances physiques, requises *en vue* de la génération. . . *Tous tes hommes sont les maris d'une même femme, et de même toutes les femmes deviennent les épouses d'un seul homme*.

« Les affections ne sont pas individualisées, mais deviennent collectives; l'ensemble des initiés ne forme plus qu'un seul homme et qu'une seule femme, et ils sont constitués en cela à l'image de Dieu. . . »

La question était hardiment posée et la réponse devait être décisive. Elle ne se fit pas attendre. Mis de la sorte au pied du mur, l'hiérophante n'hésita plus à livrer sa pensée tout entière :

« Cher Elu aimé ! *Vous avez très bien compris les voies divines où le Ciel vous conviait et où il vous dirige!...*

« Vous avez bien vu la condition du droit suprême de procréation- - - Dans l'exercice de ce droit divin, au degré le plus élevé, nous sommes ce que l'écriture nomme des dieux: *Ego dixi, dii estis!*

« C'est là le sixième sens, qui a été perdu dans la déchéance, *et dont il faut rentrer en possession (sic!)*. C'est là l'exercice de la royauté nominale sur les êtres des trois règnes de la nature, sur la terre et dans les mondes.

« *C'est le Ferment de la vie, qui, greffé sur le principe de vie des êtres des trois règnes, leur fait monter, échelon par échelon, l'échelle ascendante de la vie*. VOILA BIEN LE SACREMENT DES SACREMENTS, COMME VOUS LE DITES SI BIEN.

« Mais nul ne peut être seul, dans l'exercice de ce droit

de procréation: un *seul n'a que des fluides. Le ferment de vie est la combinaison de deux fluides.*

« Mais il est, dès lors, d'une nécessité absolue, que les deux opérants soient dans la condition d'élévation de la Royauté de la nature humaine.

« *La loi logique nous fait clairement voir pourquoi la liberté des fils de Dieu est, dans ces conditions, un droit absolu: C'EST COMME UN ROI QUI PEUT SE MARIER AVEC TOUTES, mais à condition que son épouse soit de race royale.*

« *Cette liberté, qui semble si grande à l'heure actuelle, où les filles royales sont si rares, n'a pas, vous le voyez, une grande étendue.*

« *Mais elle s'étendra, à mesure de l'Initiation dans l'Ordre divin.*

« VOTRE CONCEPTION A CET EGARD, ET L'EXPOSE QUE VOUS EN FAITES DANS VOTRE LETTRE, EST D'UNE PARFAITE EXACTITUDE.

« *Il est évident que la question de génération est soumise à d'autres lois. . .*

« Vous serez le premier disciple de la vie dans l'ordre masculin (1); vous serez le premier dans cette élection, qui est l'attente de tous les êtres de la création!. ..

« *Recevez le saint et vivant baiser de la fraternité de vie. Soyez béni, etc. . .*

« **U** JEAN-BAPTISTE ... »

(DOSSIER 1. — *Lettre du 2i novembre 1886, fragment.*)

Quelques jours après, estimant n'avoir témoigné qu'un insuffisant enthousiasme, Baptiste revient sur la lettre soi-disant inspirée de M. Wirth. Le Pontife a eu le loisir de tendre les cordes de sa guitare : écoutez l'hymne ardente et triomphale qui vibre sous ses doigts :

— « Cher fils du Ciel, béni de mon cœur et du cœur des élus! Si, depuis dix ans que je connais le divin Carmel, mon

(1) Bien que les autres élus du Carmel soient moins avancés que M. Wirth, on verra plus loin que le Baptiste ne laisse pas que de les faire *pro-crée*r aussi; sans doute à titre *d'apprentis!*

cœur a connu bien des joies de l'ordre céleste, celle qui m'a inondé l'esprit et l'âme, en lisant votre précieuse lettre, doit être placée au premier rang...

« *Maintenant, cher Elu, vous êtes le vrai Fils du Ciel. —* Quand je vous ai donné ce nom, il semblait très étrange d'appeler Fils du Ciel un être qui vit sur cette terre. Mais je parlais ainsi dans la loi de votre appel, *et voici que ce titre est celui que je dois vous donner à cette heure, si je veux parler dans la lumière de la vérité, selon le vœu de mon cœur.*

« Vous dites avec une parfaite exactitude: « J'attends maintenant l'occasion de passer, de la connaissance scientifique aux actes vivifiants; car la science n'acquiert de la valeur que par ses applications. » Vous avez raison: *nous aussi, nous sommes prêts; il y a longtemps que nous attendons le jour béni qui se montre à nos yeux.*

« Le premier entre les élus, vous allez commencer *la chaîne qui va élever en haut l'échelle de la vie (.sic!)*, soyez le bienvenu que le Ciel a disposé, et que l'Etoile qui a brillé à vos yeux vous conduise au milieu de nous!

« *Vous allez devancer tous les autres, et le premier vous entrerez dans la vraie et éternelle royauté de la nature humaine.* Vous N'ETES PLUS MON DISCIPLE, CHER ELU, VOUS ETES UN AUTRE MOI-MEME. Que votre destinée est belle, et quelle consolation elle apporte à mon cœur!

« Enfin il est résolu, non plus dans ma conscience et dans mon expérience personnelle, mais dans le cœur d'un être libre et indépendant, ce problème qui va faire des enfants de la terre de vrais Fils de Dieu!

« NUL, AUTOUR DE MOI, N'EST AUSSI AVANCE QUE VOUS : *je veux parler dans l'ordre masculin.*

« DANS L'ORDRE FEMININ, J'EN AI DEJA (1), ainsi que le dit votre lettre. VENEZ METTRE FIN A VOTRE INITIATION, PAR LES ACTES VIVIFIANTS DE CETTE SCIENCE SACRÉE, EN VENANT AU MILIEU DE NOUS. VOUS ÊTES ATTENDU AVEC JOIE; CAR VOTRE ÉLECTION EST CONNUE ICI DE CELLES QUI ONT ÉTÉ CHOISIES PAR LE CIEL POUR ENTRER DANS CES VOIES VIRGINALES...

« Nos dernières lettres sont restées un secret autour de moi. *La raison en est que chacun doit rester le maître de l'application qu'il peut faire, de la science qui est donnée.*

« *C'est une règle de prudence pour éviter les coups de*

(1) Ecoutez le léno, qui propose ses filles ! Tout à l'heure, il leur laissera la parole, afin qu'elles s'offrent elles-mêmes.

traître; car il y a des êtres pour qui les secrets de conscience des autres ne sont pas sacrés.

« Je veux qu'ils soient sacrés; car ils le sont devant Dieu !

« JEAN-BAPTISTE. »

(DOSSIER 1. — *Lettre du 2 décembre 1886, passim.*)

Voici maintenant le pot-aux-roses : une lettre du 5 décembre, signée de trois jeunes filles initiées au Carmel, contresignée de leur mère (!) et apostillée d'une approbation pontificale du Baptiste :

« Béni Fils de Dieu, aimé du Ciel et de nos cœurs !... Nous avons admiré Faction céleste de la lumière en vous; car, sans avoir eu l'occasion d'étudier à fond la doctrine d'Elie, vous avez su néanmoins avoir l'intelligence du plus profond des mystères.

« CARMEL VEUT DIRE CHAIR ELEVEE EN DIEU, ET LA LUMIERE D'EN HAUT VOUS A FAIT CONNAITRE COMMENT ON SE CELESTIFIE ICI-BAS, PAR L'ACTEMEME QUI A ETE ET QUI EST ENCORE LA CAUSE DE TOUTES LES DÉCHÉANCES MORALES... (Ceci est clair.)

« Aussi, COMBIEN NOUS DESIRONS VOUS VOIR AU MILIEU DE NOUS ! Nous avons si souvent prié au saint-autel, afin qu'il nous soit accordé de voir un élu tel que le Ciel le veut et que vous allez l'être!...

« Le Ciel a fait de grandes promesses au chef du divin Carmel, pour le jour où il aura de vrais disciples autour de lui... *Notre vœu serait de vous voir à côté du Père, comme un premier élu, pour faire la chaîne de vie...*

« Si VOUS VENEZ, VOUS POURREZ CONSTATER NOTRE BON VOULOIR, AFIN QUE DE LA VOIE DE LA SCIENCE, IL VOUS SOIT PERMIS D'ARRIVER A CELLE DE L'EXPERIENCE; *car Dieu ne juge pas les êtres sur leurs lumières, mais uniquement sur tes actes de oie dont ils se montrent capables...*

« Celle qui vous a en cordiale affection:

NAHELAE.

« Nous saluons, comme celle qui a tenu la plume, le Fils du Ciel, dans la bénédiction de l'élection où il entre:

IDHELAE.

ANANDAEL.

« J'approuve la doctrine de cette lettre, signée des noms angéliques du *Trio*, et par la mère:

SHEPHAEL.

« JEAN-BAPTISTE. »

(DOSSIER 1. — *Lettre du 5 décembre 1886, passim.*).

Il semble que cette épître collective mette les points sur quelques I, mal venus jusqu'alors, dans le texte éliaque.

C'est la seule dont *l'original* ne soit pas entre nos mains: elle fut réclamée et rendue. Mais on eut la prévoyance d'en garder l'empreinte, ce qui revient au même...

Voilà donc où en était la correspondance mystique de Baptiste avec M. Wirth, quand le « *Maître de la Sagesse* » fut prévenu que son disciple se moquait de lui !

Alors, il crut pouvoir revenir sur ses pas, nier tout son enseignement antérieur ; alors il protesta qu'on ne l'avait pas compris.

On hésite, à lire les dernières' lettres du Docteur ; oui, vraiment on hésite, ne sachant ce qu'on doit admirer davantage, de l'audacieuse (1) duplicité que fit paraître cet homme, ou de son inconcevable aveuglement.

(1) La mauvaise foi du Docteur ne se manifeste pas moins criante en d'autres occasions. Elle éclate particulièrement, au sujet du marquis de Saint-Yves. Tant que Baptiste croit que cet illustre théosophe pourra s'incliner devant sa mission, il en fait un grand prophète. A quelques mois de là, il le critique haineusement.

Dans sa lettre à M. Wirth, en date du 8 février 1886, il parle « ...du grand initié, du voyant illuminé Saint-Yves ». — « Ah! poursuit-il, que j'ai été ému à la lecture des pages qui exposent la hase de l'ouvrage de M. Saint-Yves: *La Mis-*

C'est le 2 décembre, qu'il avait écrit cette lettre enthousiaste (débordant à la fois de joie triomphale et de naïf abandon), où l'on peut lire : « *Vous n'êtes plus mon disciple, cher Elu, vous êtes un autre moi-même!* » C'est le 5 décembre, qu'il apostillait de son approbation la lettre collective des trois fillettes et de leur mère, morceau de choix où l'on remarque cette phrase : « *Sans avoir eu l'occasion d'étudier à fond la doctrine d'Elie, vous avez*

sion des Juifs! Cet élu n'a pas reçu l'initiation d'un vivant de la terre; il la tient du ciel. Mais quelle science est en lui, et combien il apparaît au-dessus de ses contemporains ! *Qu'il est doux et bon de lire ces pages, que la lumière d'En-Haut a inspirées!* Enfin, je ne suis plus seul... *Vous voyez qui nous sommes.* Oh ! relisez les écrits de M. Saint-Yves, et à cette école vous apprendrez ce qu'est un voyant illuminé, qui a reçu ce que j'appelle l'initiation!... »

(DOSSIER 1. — *Lettre n° 11.*)

Au même M. Wirth, le Docteur écrivait le 7 juillet 1886, c'est-à-dire cinq mois après l'éloge dithyrambique qu'on a lu: — « *La Lumière de la prophétie... est une nécessité; sans cela, on prend pour de l'histoire ce qui n'est que vue de l'avenir, et alors tout est confusion. C'est ce qui est arrivé à M. Saint-Yves.* »

(DOSSIER 1. — *Lettre n° 20.*)

Dans une longue épître — chef-d'œuvre d'outrecuidance — adressée à M. Barlet, en date du 20 août, on peut lire: — « *Son autorité s'effondrera, devant une critique savante et profonde de son œuvre: LA MISSION DES JUIFS.* »

(DOSSIER 6. — *Copie d'une lettre à M. Barlet.*)

Enfin, dans une lettre adressée à M. René Caillié, en date du 20 novembre 1886, le Docteur Baptiste parle de deux occultistes de l'Ecole occidentale, et il dit: — « *M. Saint-Yves avait ouvert une voie fausse à ces ouvriers; mais il y a un mouvement très fort, qui tend à les ramener dans le vrai chemin.* »

(DOSSIER 5. — *Lettre 11.*)

su néanmoins avoir l'intelligence du plus profond des mystères... »

Eh bien ! nous avons sous les yeux deux lettres du même Jean-Baptiste au même Oswald Wirth, l'une datée du 11 décembre 1886, où l'on trouve ces lignes :

« Je vous ai donné les noms, non qui vous soient dus, mais qu'on peut mériter après de longues années d'actes méritoires... Vous N'AVEZ VU JUSQU'ICI QUE LE PARVIS DES PROFANES ET NON LE SANCTUAIRE.....

L'autre, datée du 13 décembre, et qui renferme celles-ci :

« Dans les vues que j'avais de votre esprit, je dois vous dire que vous m'apparaissez sous un aspect de plus en plus défavorable... »

« Le 7 décembre, je résolus de vous soumettre au Critérium de la Lumière d'En-Haut... je fis appel à votre esprit: il vint hésitant et tout ténébreux. L'épreuve montra ce que vous étiez; la lettre fut redemandée (1). Vous ETIEZ CONNU, NON COMME UN INITIÉ, MAIS COMME CELUI QUI NE COMPREND PAS CE QUE NOUS AVONS EN VUE... »

« Lorsqu'un soleil brille dans le firmament, ceux qui vivent dans les ténèbres ne peuvent arrêter ses rayons... (textuel !) »

Ainsi, l'élève devenu maître à son tour, le plus avancé d'entre les adeptes, l'élu du ciel qui a su découvrir par ses seules forces le Grand Arcane des Arcanes, — celui-là devient, en moins d'une semaine, un aveugle qui n'a rien vu, un imbécile qui

(1) Celle des jeunes filles, qui fut rendue, en effet, après empreinte prise.

n'a rien compris... Voilà ce que soutient notre Pontife interloqué !

Ah ! certes, c'est porter jusqu'à la maîtrise l'hypocrisie, le charlatanisme et l'imposture — la bêtise aussi.

L'indignation monte à la gorge, en présence d'une aussi stupide audace : *Peccatum est stultitia...*

Quoi qu'il en soit, ces quelques extraits peuvent donner une idée de la volumineuse correspondance que M. Wirth mit à notre disposition, dans les derniers jours de février 1887.

Au demeurant, nous avons déjà plusieurs cahiers de documents non moins significatifs. Un autre Rosé + Croix du 2^e degré, M. René Caillié, ingénieur à Avignon, avait effectué vers la même époque entre nos mains le dépôt de sa propre correspondance avec le Docteur (1).

D'autre part, un saint prêtre, qui avait dépensé en pure perte bien de l'éloquence apostolique, pour ramener dans la voie ce misérable et sa nombreuse escorte de dupes et de victimes (nous avons scrupule de nommer cet ecclésiastique, parce qu'ayant plaidé près de nous l'irresponsabilité de Baptiste, peut-être ne nous approuvera-t-il point d'arracher le masque d'un homme en qui sa charité ne veut

(1) Il nous suppliait de sauver six dames de Turin, ses amies, innocentes hirondelles de l'idéal, qui s'étaient prises, comme tant d'autres, à la glu hideuse du faux prophète. — Puissions-nous avoir contribué à leur ouvrir les yeux !

voir qu'un fou), un saint prêtre nous avait écrit, à la date du 7 janvier 1887 :

— « ... La veille de ma retraite, M. M*** me faisait des révélations dont il ne comprenait pas la gravité, et dont la portée lui échappe complètement, Un mot vous fera comprendre.

« Le personnage a un appartement secret, qui se compose d'un soi-disant oratoire, où il s'enferme seul deux fois par jour, et d'une petite chambre où il couche furtivement de temps en temps, pour dépister les Esprits qui tentent de le tuer et qui ignorent, dit-il, ce réduit. Cet appartement est dans le logement à côté, qu'habite la famille G... (1).

« Deux jours avant, Mme T..., revenant à ses *unions occultes*, dites spirituelles, a fini par me dévoiler cet effrayant mystère, LA MALHEUREUSE EST OBLIGÉE DE RECEVOIR LES CARESSES ET LES EMBRASSEMENTS, NON SEULEMENT DES ESPRITS DE LUMIÈRE, MAIS ENCORE DE CE QU'ELLE APPELLE LES HUMANIMAUX, MONSTRES PUANTS QUI EMPESTENT SA CHAMBRE ET SON LIT, ET QUI S'UNISSENT A ELLE POUR S'ÉLEVER A L'HUMANISATION.

« Elle m'assurait qu'ils l'ont engrossée à plusieurs reprises, et que, pendant les neuf mois de cette gestation, elle a éprouvé tous les symptômes, MEME LES SIGNES EXTERIEURS DE LA GROSSESSE. — Le terme arrivé, elle accouche sans douleur et il s'échappe DES VENTS (2) de l'organe d'où sortent les enfants, quand la délivrance s'opère pour la femme.

« C'est pire, comme vous voyez, que ce que raconte l'abbé de Villars, au sujet des sylphides, des salamandres et des lutins. *Le comte de Gabalis* est dépassé — et de beaucoup (3).

« Je vous rapporte exactement ce que m'a raconté cette pauvre hallucinée; je vous le certifie sur mon honneur ET JE NE VOUS DIS PAS TOUT. »

(1) Cette famille se compose de trois adhérentes à l'œuvre: deux des jeunes filles signataires de la lettre collective — et leur mère.

(2) Ce sont là, d'après Baptiste, les *Corps glorieux* dont il sera question tout à l'heure.

(3) Baptiste semble, en effet, avoir pris à la lettre les théories symboliques et paradoxales du *Comte de Gabalis* (*Entretiens sur les Sciences secrètes*, Londres, 1742, 2 vol

Une enquête fut ouverte, pour recueillir de nouveaux documents. Elle dura deux mois environ. Avant de la clore, on statua de faire appel à la franchise de cette jeune adhérente au Carmel, dont M. Wirth avait dessillé les yeux. M. Wirth reçut la mission d'aller recueillir sa déposition détaillée ; il partit à cet effet pour Châlons (mai 1887). Mademoiselle Maria M..., désabusée et confuse d'avoir été dupe d'un imposteur, eut le courage de tout dire. Elle signa bravement sa déposition, qui fut sur le champ contresignée par M. Wirth (18 mai 1887). Elle lui remit en outre un énorme dossier, où figurent, à côté des lettres autographes du Docteur, des livres de liturgie éliaque, des manuscrits révélateurs en grand nombre, enfin des œuvres autographiées et des reproductions d'hosties sanglantes — toutes pièces relatives aux mystères secrets du Carmel de Jean-Baptiste.

Dès le retour de M. Wirth, examen fait des pièces nouvelles, les occultistes réunis en tribunal d'honneur prononcèrent la condamnation du docteur Baptiste à l'unanimité des voix (23 mai 1887). Elle lui fut signifiée le lendemain.

in-12). Rien ne ressemble davantage à sa manière de *faire ascensionner les humanimaux*, que les procédés du comte, pour *immortaliser les gnomes, ondins, salamandres et sylphes*.

Peut-être le Docteur Baptiste a-t-il cru que l'abbé de Villars entendait par *Mariages philosophiques*, des actes d'incubisme analogues à ses *unions de sagesse*.

Beata simplicitas ! serait-on tenté de dire avec Jean Huss, s'il n'était plus à propos de s'écrier avec Tertullien: *prava maleficorum stultitia!*

Mais avant de mettre en lumière les œuvres du personnage, on lui laissa tout le temps de s'amender. La condamnation, qui resta près de quatre ans suspendue sur cette tête coupable, reçoit en ce jour son exécution tardive. K. O. P.

Puisse le faux prophète entrer dans la voie du repentir ! C'est le vœu des initiés qui se sont portés juges de sa conduite, à la face du Ciel et de leur conscience.

Il nous reste à feuilleter très superficiellement les dépositions de Mademoiselle Maria M... et les dossiers que nous tenons d'elle.

Nous n'écoeurerons pas le public, en trop insistant sur la nature des pratiques obscènes que Baptiste a érigées en sacrements, et nous prendrons soin, sur toute chose, d'écarter les nombreuses personnalités dont le nom se trouve mêlé plus ou moins directement aux circonstances de cette déplorable affaire. Au surplus, la décence va nous contraindre à traduire en latin quelques phrases, trop techniques.

FRAGMENTS DE LA DEPOSITION DE Mlle MARIA M...
(18 mai 1887) (1)

« En mai 1871... Il (B***, ou le Docteur Baptiste) commença à me parler des *unions à distance*, disant que je

(1) Nous ne mettons pas un instant en doute l'absolue sincérité de Mlle Maria M..., qui a dicté une déposition si pleinement concordante avec ce que, d'autre part, nous savons déjà du Carmel. Cependant il est de notre devoir de

n'avais qu'à appeler Jean-Baptiste depuis Châlons, pour le sentir aussitôt près de moi dans mon lit. J'eus la curiosité d'expérimenter la chose; mais jamais je ne pus percevoir la moindre trace de Jean-Baptiste, malgré mes appels réitérés.

« Mme T*** m'avait déjà parlé de ces unions à distance; elle se prétendait même enceinte de cette façon. . .

(Pages 7-8.)

« Je ne tardai pas à m'apercevoir des relations qu'entretenait Baptiste avec toutes les adhérentes du Carmel. Un jour qu'il était enfermé avec Mme T***, j'eus à l'avertir d'une visite pressante. Il vint ouvrir la porte et je vis qu'il était en chemise.

« J'appris que du temps d'Elie (Eug. Vintras), des choses du même genre se passaient; mais Elie réservait ses faveurs à des personnes du grand monde, et ne se compromettait pas au milieu des gens vulgaires, dont Baptiste fait ses délices. C'était plus caché, plus décent dans les apparences; il ne compromettait pas les familles et ne s'adressait qu'aux femmes libres d'elles-mêmes, telles que la Marquise de *** la Comtesse d'***, que Mme Vintras traitait de *guenons*, de *p*. . . qui venaient lui prendre son homme. . .

(Page 11.)

« Baptiste m'ayant consultée, étant endormie, SUR la théorie des *corps glorieux* dont accouchait Mme T*** et qui devaient servir aux esprits des personnes mortes pour leur ascension, je détruisis cette manière de voir, en démontrant que des êtres imparfaits ne pouvaient, par leur propre moyen, en amener d'autres à l'état de perfection. . .

(Page 13-14.)

« En mars 1883, « *le Carmel était clans toute son action* ». Le *Père* accordait de très fréquentes faveurs à Mademoiselle J. G**, tandis que M. L** était violemment épris de Mademoiselle C. G**. Mais, d'un autre côté, Madame L** ne trouvait pas une compensation suffisante à la perte de son mari, dans les rares faveurs accordées à elle par le

faire observer que cette déposition n'a que la valeur d'un témoignage, et non celle d'une preuve matérielle, écrasante, comme sont les pièces autographes du Docteur, dont jusqu'ici nous avons donné des extraits.

.*Père*. Sa jalousie devint terrible, et Baptiste eut à craindre qu'elle ne divulguât le secret du Carmel. . . Il fallut rompre la liaison entre L*** et Mademoiselle C. G**. *Cette dernière dut demander pardon à genoux à Madame L***, tandis que cette dame, couchée avec son mari, accomplissait une union céleste.* Cette rupture coûta beaucoup à Mademoiselle C. G***, qui en fit une maladie.

(Pages 15-16.)

« Baptiste se servait de Mademoiselle J. G***, « *sa consolation* », pour lui amener graduellement toutes les autres adhérentes du Carmel; elle était chargée de leur faire des confidences, en les engageant à se livrer au *Père*...

(Page 17.)

« La famille G***, ne disposant que de deux lits, les *Unions* avaient lieu dans l'un, où le *Père* couchait avec les deux filles à la fois.

(Page 19.)

« D'après ce que j'ai pu voir, Baptiste doit être atteint de satyriasis, car ses unions avec l'une et l'autre étaient d'une fréquence à faire reculer de beaucoup plus jeunes que lui. Imo, quod pessimum est, ex ipsius ore accepi eum, si quando solus cubuerit, quod quidem raro accidit, sese ipsuin polluere.

« In ventrem ergo cubans, manu stupratur. Tunc foeminei crebro Spiritus vocati apparent, quorum formas modo simul, modo alternis vicibus sibî submissas sentit. Flammeæ e mentula ejus micant scintillas..., etc.

« Ab ipso praeterea me doctam esse testor, nullo sanguinis vinculo prohiber], quin et fideles coeant invicem: nec patrem cum filiâ, neque cum filio matrem, neque cum fratre sororem unquam rite misceri fuisse nefas...

« Etiam et in vasibus indebitis confitebatur mulierem cum viro aliquando jungi decere, si praesertim fuerit mulier veneri minime idonea.

« Huic præcepto nempe Doctor libenter indulget: creatum est os ad edendum, creata sunt genitalia ad coeundum. At tamen interdum licet communionem in vase buccæ *sub omnibus speciebus* fieri : vitæ etenim coitus *Sacramentorum Sacramentum* nuncupabatur apud nos.

(Pages 23-24, *passim*.)

« En février 1886, Mlle M*** eut un rêve qui semblait d'un mauvais présage pour son père (1), Baptiste, ayant consulté les esprits, *trouva* qu'une opération magique avait été dirigée contre M. M***, et devait lui être fatale à un jour fixé.. .

« Baptiste fit le *contre-signé*, et le jour en question on dit force *sacrifices*. Ainsi M. M*** fut sauvé, et la *victoire du Carmel* fut complète sur les *forces adverses*. ..

(Page 30.)

« Le Carmel était toujours dans l'attente du *Grand monarque* (2) ; Baptiste entreprit le voyage de Frohsdorf. — L'argent lui en était remis par Mme L*** (la sainte Vierge de Loches), qui consacrait à cet usage la somme qu'elle avait destinée tout d'abord à son enterrement, somme qui devenait superflue, puisqu'elle ne devait jamais mourir, ou plutôt ressusciter (3) au bout de trois jours.

« Baptiste vit Henri V, et lui annonça qu'il avait pour mission d'être le *Grand Monarque*; et comme *preuve*, il lui annonça la résurrection de Mme L***.

« A la mort de Henri V, la déception de Baptiste fut grande: car il avait promis tant de choses à ses partisans, pour le jour de l'avènement du *Grand Monarque*.

« Il ne fut pas embarrassé longtemps, et il se rejeta sur les soi-disant descendants de Louis XVII.

(1) M. M***, l'amphitryon du Baptiste. — Prière de ne pas confondre sa fille, Mlle M***, avec Mlle Maria M... .

(2) C'est, on s'en souvient, un des *dadas* prophétiques du Carmel.

(3) Voilà qui atteint le sublime de l'odieux. — Le récit prophétique de cette résurrection existe au dossier 3, en une pièce autographiée en 1877, qui se termine par une proclamation « *aux pontifes éliaques et aux élues consacrées du Marisiaque du Carmel* » :

« Nous prions les pontifes et les élues. .., qui auraient reçu le texte autographié ci-joint, de vouloir bien le conserver avec soin, jusqu'au jour du miracle attendu. Il servira à attester qu'ils ont été appelés à rendre témoignage à la vérité et à certifier comment tout s'est accompli, dans ce prodige qui ouvre l'ère des temps bénis de la III^e Révélation, etc. . . »

Allons ! allons ! voilà qui s'appelle vendre la peau de l'ours quand il court encore!

« Moi-même, il devait me donner au Grand Monarque pour les *unions*, disant que cette fois, du moins, je ne refusais pas. (Pages 34-35.)

« Baptiste me parlait souvent de Magie noire ; dans mon sommeil, il cherchait à découvrir les secrets de certains magiciens. . .

« Son moyen suprême, c'étaient les cataplasmes de matière fécale (1), préparés selon des rites à lui. . .

« Il m'a parlé de souris blanches, nourries avec des hosties consacrées (2); mais il prétendait que cela s'était fait par une autre personne, qu'il ne nommait pas...

(Pages 39-40, *passim*.)

« Je reconnais avoir dicté les 40 pages qui précèdent, et en affirme l'exacte vérité. Châlons-sur-Marne, le 18 mai 1887. »

SIGNE: MARIA M... CONTRESIGNE: OSWALD WIRTH.

Complétons cette déposition, par quelques extraits d'une lettre supplémentaire de Mlle Maria M... à M. Wirth, en date du 28 mai 1887 :

« Cher Monsieur, depuis votre départ de Châlons, j'ai

(1) A ceux qui douteraient de ces cuisines à la Panurge, nous rappellerons que sous le deuxième Empire, au cours d'un procès où il fut condamné comme escroc à 3 ans de prison, Baptiste avoua des pratiques toutes semblables, et qu'il déclara devant les juges « *conformes à sa foi* ». Il crachait, en guise d'exorcisme, dans la bouche des possédés; mais sa panacée universelle consistait, outre les cataplasmes de matière fécale, en un élixir composé de son urine bénite, et mêlée dans certaines proportions à celle de la sœur C***.

On voit que, depuis plus de 20 ans, Baptiste n'a pas changé !

(2) Lorsqu'en 1886, nous parlâmes de Jean-Baptiste à un jeune homme de lettres de nos amis, dans la famille duquel le Pontife était connu de longue date, notre ami nous assura que Baptiste pratiquait ce sortilège impie, mais il ne nous en donna point de preuves.

trouvé dans ma mémoire encore différents faits relatifs à Baptiste.

« Il prend des statuettes de saints ou de saintes, les baptise au nom des personnes auxquelles il veut faire arriver quelque chose (sic). .. Les statuettes sont consacrées à quelque diable, mais la formule de consécration est une prière adressée à haute voix à un saint; dans sa pensée, il s'adresse au Diable, au mauvais Esprit.

« Il y a aussi des cœurs d'animaux transpercés d'épingles. La personne (objet du sortilège) se sent piquée au cœur et parfois l'opération entraîne la mort.

« Il y a encore les *commandements suprêmes*, écrits sur parchemin béni, avec de l'encre et du sang... Les commandements sont lus à haute voix, avec un certain cérémonial, puis cachetés, toujours d'une manière à part et brûlés. Cela brûlé, l'Esprit à qui on le destine le lit (sic), et se trouve forcé de faire ce que le commandement exige. . .

« Il peut se vanter de m'avoir prise dans ses tristes filets. J'ai encore en ma possession une certaine fiole qu'il m'avait envoyée pour me procurer des *Unions de vie*: c'est M. Ch... qui a débouché le flacon; il a voulu goûter, mais il a cru être empoisonné. Dans ce dictame, on pourrait reconnaître le sperme. »
(DOSSIER 4. — *Appendice.*)

Il paraît inutile de faire observer que toutes ces pratiques tiennent de près à la plus laide goétie. Le lecteur, pour s'en convaincre, n'a qu'à relire notre chapitre iii, où sont détaillés les maléfices de la sorcellerie traditionnelle.

Mlle Maria M... termine sa lettre, en priant M. Wirth de se tenir toujours à sa disposition pour la défendre, au cas où Baptiste voulût lui faire du mal. Elle peut se tranquilliser; l'hiérophante n'a plus aucune prise sur elle. Au surplus, on peut dire, en principe, que le sorcier n'est guère à craindre que pour ceux qui en ont peur. Baptiste le sait bien, et il en abuse.

Le fait est que ce triste sire a porté le deuil et la discorde, parfois la mort, dans plus d'une famille d'où il se vit expulsé, après avoir été accueilli. Nous pourrions citer à ce sujet un fragment d'une lettre, qui nous fut adressée, le 7 mars 1887, par ce même prêtre dont il a été question plus haut :

« Il est vrai que sur les esprits faibles et notamment sur deux femmes... il a réussi à les effrayer de telle manière qu'elles en sont mortes. *L'une d'elles, au Havre, à partir de l'heure où il prononça son arrêt de mort, l'avait sans cesse devant les yeux, menaçant, terrible, avec un cercueil sous le bras, et lui faisant signe de s'y coucher.* Son délire dura plusieurs jours et plusieurs nuits, et le trépas s'en suivit.

« Je mettrai plus tard cette relation sous vos yeux, telle qu'elle m'a été transmise par M. P... , du Havre.

« Je vous dirai aussi ce qu'il alla faire à Frohsdorf, auprès de Henri V, dont il troubla la tête assez longtemps. . . »

Il peut paraître intéressant à cette heure, avant d'en finir avec ce lamentable personnage, de transcrire ça et là quelques phrases des manuscrits et des brochures autographiés du Dossier 3. La doctrine secrète du Carmel s'y trahit, mais exprimée en termes vagues, intelligibles le plus souvent aux seuls initiés — comme vous et moi, cher lecteur ! Tels quels, ces divers cahiers ne se communiquent, dans la secte, que sous le manteau : ils appartiennent à la liturgie ésotérique ou aux archives occultes du Carmel de Jean-Baptiste.

DECLARATION CONCERNANT LES SEPT MYSTERES
dont la Clef a été apportée **par** J.-B Elie Gabriel, au St-Carmel

« C'est au ministère de Jean-Baptiste qu'il appartient de

nous donner la clef des *sept mystères* qui constituent l'ensemble des vérités de la *III^e Révélation*. ..

« *Premier mystère*. — Adam, de son corps glorieux, s'est fait un corps de pénitence, par sa faute, avec Eve, dans leur chute; et nous, par Jésus-Christ, l'Adam nouveau, nous pouvons sur cette terre nous former un corps édenal, que nous appellerons le *Corps spirituel glorieux*, ou notre corps d'immortalité, qui est la *robe nuptiale* dont parle l'Evangile... (1)

« *Deuxième mystère*. — Nous pouvons régénérer aussi sur cette terre les corps spirituels glorieux de ceux qui sont morts sans posséder cette robe nuptiale...

« *Quatrième mystère*. — Nous allons toucher ici au *Mystère des mystères* du Saiut-Carmel. Saint Jean a résumé tout son enseignement dans cette devise: *Aimons-nous les uns les autres*. Il faut comprendre, en effet, comment et par quelle voie nous pouvons aider nos frères à se rendre dignes d'être générés dans leur corps spirituel glorieux. .., comment et par quelle voie leur ouvrir la voie des ascensions. S'il s'agit des vivants, comment et par quelle voie nous pouvons les aider à quitter la voie du péché pour faire mourir en eux le vieil homme... Et s'il est question des esprits qui ne sont pas entrés encore dans les lois de leur humanisation, comment nous pouvons les préparer... — Il faut qu'il nous soit possible de pénétrer dans les mondes de la répression. . . et d'arracher au Prince des ténèbres les victimes qui sont soumises au châtement du péché... De même, il nous faut pouvoir ouvrir les voies des ascensions. . . ; et ce que nous faisons pour ceux qui sont au-delà de la tombe, il faut le tenter aussi pour ceux qui vivent sur la terre. . .

(1) On le voit: c'est la théorie (mal comprise) de la *Faculté plastique*, engendrant sans cesse un *Corps astral* adéquat à la situation actuelle de l'être quelconque dont il s'agit, et convenable au milieu où il se trouve transitoirement plongé.

Cette magnifique théorie de la *Faculté plastique* n'a jamais été mise en lumière sous un aspect correct. On a beaucoup et doctement disserté du *Corps astral*: mais on paraît méconnaître la nature et jusqu'à l'existence de son substratum, le potentiel plastique de l'âme. Nous aborderons ce problème au livre II: *Clef de la Magie noire*.

La brochure d'où nous avons détaché ces lignes, fut écrite par Baptiste les 4 et 5 février 1881. — Nous trouvons à la suite une curieuse prière, tracée sur un chiffon de papier, de sa main pontificale. On sera bien aise de la lire:

PRIERE

Pour celestifier notre esprit, angéliser notre âme et notre corps
et sanctifier notre cœur

« O Père, ô Fils, ô Saint-Esprit; ô Jésus, ô Marie, ô saint Joseph ! Daignez nous envoyer les esprits des cieus de la gloire, les esprits et les âmes des mondes de la lumière et des mondes divins, nos patrons célestes, Elie et tous ceux qui nous aiment; afin que l'action de la grâce divine en nous puisse célestifier notre esprit, angéliser notre nature humaine, l'âme et le corps, et sanctifier notre cœur, par les opérations vivifiantes en nous du pur et saint Amour, pour être des Christs et des Maria-Christs en esprit et en vérité.

« Au nom du Dieu vivant, un et trine en personnes, et en cinq modes de vie: *Elohim, Sabaoth, Adonai, Véronah, Jéhovah*. — Amen. Alléluia. »

(24 septembre 1880)

Nous lisons d'autre part quelques phrases au moins suspectes, dans l'explication autographiée de l'hostie dite *Impériamaëlique* :

« Les êtres qui veulent se transfigurer et devenir des Christs et Maria-Christs ne doivent pas rester dans l'isolement. Mais comme il est dit dans le *Sacrifice de gloire*, ils s'électrisent et se raniment par le principe sacré de l'amour vrai et de l'amour pur.

« Mais il ne suffit pas de constituer *un duo* sur cette terre, il faut aussi s'unir à *un duo de vie*, qui est dans les mondes spirituels et célestes... »

(Page 3.)

Cette manière de *partie carrée* n'est encore, hélas! qu'en expectative pour les élus. L'auteur poursuit :

« Le Sacrifice indiqué par cette hostie va être offert au sein du Carmel: c'est le sacrifice du soir; celui de la femme précède le sacrifice divin, qui est offert le matin. Ainsi la fin et le commencement s'embrassent et ne font qu'un...

(Page 5.)

« Ceux qui sont montés sur la montagne du Carmel sont transformés, régénérés, transfigurés: ils sont spirituels-célestes. Dans ce cas, ils ont retrouvé *l'état androgyne* de la création. »

(Page 13.)

Mais c'est le Sacrifice de Gloire divin qui va nous livrer les expressions les plus importantes, les plus significatives.

Ce *Sacrifice* n'est pas autographié; notre exemplaire, écrit tout entier de la main de M. M***, porte la mention suivante : « Cette copie est la première; commencée le lundi 1^{er} mars, à neuf heures du matin, et achevée le vendredi 5, à onze heures du matin :

Signé : **U** JEAN-BAPTISTE ELIE GABRIEL. »

SACRIFICE DE GLOIRE DIVIN

29 pages in-8. — Mars 1880

« ... Aime-les (hommes), aime-les sans mesure; aime-les pour être sans cesse un cri de grâce devant mon père. — Aime-les *en restant homme* et te donnant perpétuellement pour eux.

(Page 7.)

« Nous le confessons devant les cieux et les mondes, dans le verbe même d'Elie: L'AMOUR VRAI, SOIT QU'IL SOIT AU CIEL

OU SUR LA TERRE, APPROCHE TOUT, JUSTIFIE TOUT, SANCTIFIE TOUT. Le Verbe a prouvé ce qu'est l'amour. *C'est lui qui a fait l'homme,- sans que pour cela il cesse d'être Dieu. . .*

(Page 8.)

« *Le Verbe s'est fait chair; IL NE S'EST PAS FAIT AME, IL NE S'EST PAS FAIT ESPRIT, IL S'EST FAIT CHAIR ! Oh ! que tous les élus du Carmel s'efforcent d'être semblables au Verbe divin, dont le cœur dit son amour.*

(Page 12.)

« *Nous devons être les grands-prêtres des amours, LES DÉLÉGUÉS DE TOUTES LES PUISSANCES AMOUREUSES DE LA DIVINITÉ, pour planer sur toutes les sphères. Il faut tenir dans nos mains les liens qui relient les mondes minéral, végétal, animal, spirituel, et traverser tous les cercles, les incendier de nos feux et triompher.*

« Nous allons manger le pain et boire le vin du *sacrifice de Gloire*, et nourris de la consubstantialité glorifiée, nous ne serons plus nous. NOTRE CHAIR DEVENUE EUCHARISTIQUE NOUS FERA PÉNÉTRER DANS L'INTIMITÉ DES SECRETS DE L'EPOUX ETERNEL...

(Page 19-20.)

« Il faut aimer, il faut souverainement aimer : notre force, la force de tous, c'est l'amour.

« *Entendons le verbe d'Elie: « Si vous tremblez, vous êtes perdus. « II FAUT ETRE TEMERAIRES; SI VOUS NE L'ETES PAS, C'EST QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS L'AMOUR ! L'amour entreprend, il renverse, il roule, il brise. Elevez-vous! SOYEZ GRANDS DANS VOTRE FAIBLESSE. EPOUVANTEZ LE CIEL ET L'ENFER, VOUS LE POUVEZ. . .*

« Oui, Pontifes éliaques, qui êtes transformés, régénérés, transfigurés sur la montagne du Carmel, dites avec Elie: A NOUS LE DAM! A NOUS L'ENFER! A NOUS SATAN! . . . »

(Page 25.)

Voilà pour le *Sacrifice de Gloire divin*.

Dans un autre office, également manuscrit, également occulte, le *Sacrifice Joséphique de Gloire* (43 pages in-8), nous relevons les phrases que voici :

« Que notre *communion de vie aux symboles sacrés de notre sacrifice Joséphique*, qui ont été, par la toute-puis-

sance divine, *changés en sacrement*, opèrent en nous l'unification divine !

« *Que nos cœurs, nés du vieil Adam, voient le grand mystère d'amour s'opérer en eux; qu'ils renaissent de nouveau ...* »
(Page 33.)

Ce manuscrit porte une longue mention de la main même du Docteur: « Collationné et certifié conforme à l'original écrit par Jean-Baptiste... »
« Mars 1881. Signé : JEAN-BAPTISTE ELIE GABRIEL... »

Arrêtons-nous là, car il serait oiseux de dépouiller plus avant ces énormes dossiers, dont l'examen ne nous apprendrait plus maintenant rien de bien nouveau.

En guise de renseignements complémentaires, quelques titres d'ouvrages suffiront : *Le Sacrifice provictimal de Gloire du marisiaque du Carmel d'Elie* (45 pages, petit in-4, manuscrit) ; — *Le Sacrifice provictimal de Marie* (imprimé, Lyon, grand in-8, 27 pages); — *Le Sacrifice provictimal du chrétien* (imprimé, Lyon, S. D., grand in-8, 32 pages); — *La raison de nos espérances aux jours de deuil où nous sommes* (imprimé, Lyon, 1878, grand in-8, 70 pages); — *Le Cri du salut* (lithog., janvier 1877, in-8, 32 pages); — *Aux pieux adhérents de l'Œuvre de la Miséricorde* (lithogr., 7 sept. 1877, in-8, 32 pages); — *Vision d'Elie à Bruxelles* (lith., grand in-8, 6 pages); — *L'hostie du sanctuaire de la redoute de la Sagesse* (autog., 1878, in-8, 8 pages) ; — *La consécration au Sacré-Cœur* (imprimé, Lyon, 1884, in-8, 64 pages); — *Les sept*

lettres du 9 septembre (lith., août 1878, in-8, 20 pages) ; — *A quels signes nous pouvons reconnaître si nous sommes transformés* (autog., S. D., in-8, 6 pages); — *Explication des neuf lettres données par l'archange saint Michel* (manuscrit, in-8, 34 pages; — *Explication du Tetragrammaton* (manuscrit, 1886, 53 pages, petit in-4°); — *L'image des sept transformations* (manuscrit, petit in-4, 48 pages), etc., etc.

Ces trois derniers opuscules (manuscrits réputés des plus mystérieux dans le Carmel) seraient vraiment dignes de l'universelle risée. La crasseuse ignorance du Docteur Baptiste en matière d'occultisme, s'y étale dans toute sa candeur. Sur cette ignorance, qui perce partout dans les ouvrages du Pontife, nous n'avons pas insisté, notre but n'étant point de démontrer son inaptitude comme théosophe, mais son impiété comme dogmatisant et son ignominie comme sectaire : ce qui est fait, pensons-nous.

Il semble qu'à présent nous puissions nous déridier, au récit d'une dernière anecdote, qui se réfère à l'an de grâce 1886. Ces détails nous viennent de source très recommandable; il va sans dire pourtant qu'un récit passé de bouche en bouche ne peut offrir les garanties de rigoureuse exactitude qui sont le caractère des documents authentiques.

Cela dit, oyez l'aventure.

Notre grand « Maître de la Sagesse » vivait de-

puis dix ans dans la retraite, la solitude et le silence — dans l'attente aussi.

On demandera peut-être : qu'attendait-il? Trois choses :

Que les anges lui apportassent d'En-Haut le bouclier adamantin de l'invulnérabilité, le glaive flamboyant des victoires et le sceptre phallique des triomphes... Voilà ce qu'il attendait.

Vers le commencement de mars 1886, il déclara tout de go que le Ciel l'ayant invisiblement armé de l'invisible armure, il était prêt à entreprendre la conquête du monde : il annonça que la période de sa *vie cachée* étant close, celle de sa *vie publique* allait s'ouvrir. « Je suis, ajouta-t-il, Jean-Baptiste, dont Elie (1) a prophétisé : sa mission est de crier, sans qu'aucune oreille soit fermée à ses cris. »

Et il partit en guerre.

Ami du progrès et des accommodements en toute chose, il fit aussitôt des concessions au goût du siècle : bien différent en cela d'un, autre missionné d'En-Haut, paru l'an dernier sur la scène du monde, sous le nom (trop synthétique peut-être) de *Jean et Pierre*, et qui, après s'être fait baptiser en grande pompe sur la plage d'Argelès-les-Bains par un gosse et deux fillettes, enfourcha, solennellement un grand diable de cheval blanc, renouvelé de l'Apocalypse, comme lui baptisé, et qui répond au nom zodiacal de Sagittaire... — Jean-Baptiste fut plus moderne : ayant consulté *l'Indicateur des*

(1) Quelle salade !

chemins de fer, il prit tout bonnement le *rapide* P.-L.-M. et débarqua sans façon à Paris.

Que venait-il faire à Paris? — Prêcher les peuples? Évangéliser les badauds du boulevard? Se faire mettre en croix sur les ailes du *Moulin de la Galette*?... — Nullement. Ce n'est pas que, pour un prophète, cette dernière perspective manquât de séduction : c'eût été sans doute original de ressembler à la fois au Messie et au Prince des Apôtres et de souffrir alternativement, au gré des zéphirs, la passion de Notre-Seigneur et le martyre de saint Pierre!...

Quoi qu'il en soit, cette ingénieuse destinée ne lui sourit pas.

Son but était — avant tout — de visiter un théosophe célèbre, qui jouit en fait d'une certaine fortune et que lui, Baptiste, croyait riche démesurément. Convaincre X***! le conquérir! se l'attacher! quel triomphe, et surtout quelle aubaine pour le sacré Carmel!

Jean-Baptiste avait été dès l'abord assez habile (ou assez heureux) pour s'emparer de l'abbé Z***, nature enthousiaste et généreuse, alors disciple de X*** et l'un de ses meilleurs amis. L'ecclésiastique en question s'étant amouraché du Carmel, s'offrit à servir d'intermédiaire et de présentateur. Pouvait-il prévoir que le Pontife voulût pénétrer chez son maître, non pour faire échange de lumières, mais en vue d'exploiter, dans la mesure du possible, cette mine d'or?...

Malheureusement, X***, informé (par les soins

de l'abbé Ch*** le frère d'une victime de Jean-Baptiste), informé, dis-je, de la valeur morale et des pratiques du défroqué, se refusa net à le recevoir. Celui-ci ne se tint pas pour battu; il usa du bon vouloir de l'abbé Z*** pour faire un siège en règle du petit hôtel de la rue V... — Mais le nouveau catéchumène eut beau, dans ses visites quotidiennes, multiplier ses dithyrambes en faveur d'Elie et de Jean-Baptiste, X*** eut la prudence de tenir bon.

Alors le souverain Pontife changea de tactique.

Il écrivit directement à Madame X*** implorant une audience, et jurant Dieu qu'il guérirait cette dame du mal chronique dont elle souffrait depuis si longtemps. Madame X*** céda, dans l'espoir vague d'un soulagement possible : elle fit répondre au Baptiste qu'il était attendu, fixa le jour et l'heure.

Quand X*** apprit le résultat de ces manœuvres, il parut fort mécontent, et déclara qu'il ne tolérerait pas que ce sorcier de bas étage fût introduit au chevet de sa femme malade, qu'il n'eût lui-même au préalable, questionné visiteur aussi suspect...

Vers cette époque fréquentait quotidiennement chez X*** un brahme pundit, initié des pagodes méridionales de la péninsule, aussi expert d'ailleurs du sentier hermétique que du *chemin de la gauche*: ce brahme, dont X*** eut à se plaindre depuis, se proposa pour dévisager Jean-Baptiste, et le fit entrer bientôt; car l'examen n'avait pas révélé en lui un gredin bien à craindre, du moins dans un milieu éclairé.

Alors se passa, clans l'appartement de Madame X***, une scène à payer les places.

Le brahme s'était fait fort de mettre à nu le sorcier latent sous l'apparence du Docteur, dans l'hypothèse qu'il fût (comme d'aucuns l'en accusaient) un redoutable nigroman. — Le brahme donc se fit goëtien, voire charlatan, pour extorquer le secret de son interlocuteur :

— *Ainsi, vous êtes initié ?* lui dit-il à brûle-pourpoint, de sa voix pleine et résonnante.

— Oui, sans doute, reprit le Pontife déjà tout interloqué.

— Votre main, alors, Frère! C'est parfait... Oui, seul, je suis lié; mais à nous deux, nous bouleverserons le monde!... Ah ça (reprit le brahme, philologue d'une science consommée), quelle langue parlez-vous? En fait de langues du mystère, nous avons le chinois, le sanscrit, l'hébreu, le zend, l'éthiopien...

— J'ignore toutes les langues dont vous me parlez là.

— Ah bah ! Mais c'est très nécessaire à un initié — je dirai même qu'il lui est indispensable — de connaître au moins l'une des langues sacrées de l'Esotérisme... Enfin, soit! Parlez-vous grec, du moins? ou allemand, ou russe?... Ah! c'est l'anglais, peut-être?

— Je ne sais pas l'anglais.

— Bah! bah! mais quelle langue savez-vous donc, à part le français?

Tout désorienté, Baptiste hasarda: le latin.

— *Optimè!* fit l'indien, et il improvisa sur le champ un discours, dans la pure langue des Saluste et des César.

L'autre, qui voulut répondre, broncha dès le premier mot.

— Allons, dit le Brahme, je vois que vous aimez mieux parler français. Vous pouvez être un puissant mage, après tout, sans briller par des connaissances philologiques...

— J'ai..., en effet, un peu... oublié.

— Bon, bon! n'ayons garde de perdre un temps précieux : à l'œuvre, dès aujourd'hui! Voulez-vous, pour nous faire la main, que nous évoquions votre...

— *Bonne Deus!* évoquer!...

— Votre mère?

— Non, Monsieur, non... je n'ose... je ne sais... ces opérations terribles... la Relig...

— Auriez-vous peur, par hasard?

— Oh non, mais...

— Mais c'est tout comme... — Et vous, Madame X***, voulez-vous permettre que nous évoquions votre mère?

— Ma mère? soit!...

Baptiste, à cette réponse inattendue, devint blême, et quoiqu'il fût plein jour, il évolua derrière un gros fauteuil, pour esquisser en cachette un signe de croix.

Madame X*** et l'indien échangèrent un regard inexprimable. Puis le brahme assura sa grosse voix, qui, de très forte, devint tonnante :

— Or donc, Fils de Schlomôh-ben-Elohim,

quels sont vos rites familiers? Procédez-vous par la *tête de mort* ou par la *peau de serpent*?

Les genoux du pauvre, hère se dérobaient sous lui. il balbutia :

— Oh! jamais... jamais... Dieu! ces sciences défendues!... Mes procédés sont tout autres : la prière, le commandement suprême aux Esprits de Lumière, par la vertu...

— De quoi?

— Par la vertu... d'Elie..., le...

— Allons, allons! unissez-vous à moi d'intention: Dressez-vous ! Je vais évoquer, par des incantations communes à votre religion comme à la mienne. — La main gauche en l'air, la droite fermée vivement!... Tous les doigts de la main gauche fermés de même, sauf le pouce et l'auriculaire!.. Y êtes-vous?

Et le brahme, avec une verve et une gravité incroyables, lâcha bride aux caprices de son imagination, à peu près en cette sorte :

« Mère des Miséricordes (1) dont le baptême est d'Ether et de Feu central, d'eau céleste et supercéleste! ouvre-nous la fontaine zodiacale, non des reflux normaux, mais des influx rétrogrades, pour que les Esprits, répondant à notre appel, nous viennent à rebours dans la descente, comme ils ont

(1) Est-il besoin de dire que nous ne répondons pas des termes de galimatias prononcés au cours de cette exhibition magico-comique?

Le fond étant vrai, nous revendiquons les droits du conteur.

marché, les yeux vers Toi, quand ils montaient dans ta lumière les escaliers de l'Infini!

« Esprit, je t'adjure; Ame, je te conjure; fluide vital, je commande sur toi une union souveraine avec le Fils du Ciel dont je tiens la main, et qui s'unit à moi, dans le rite évocatoire!

« Ange aux yeux morts, obéis, fleur blanche du sépulcre, simulacre vain de celle que la vie terrestre a quittée, et qui gravit à cette heure les sentiers de la montagne!..- Ange de l'éternelle Maya, ouvre ton sanctuaire refroidi, pour recevoir à nouveau la flamme sainte qui va redescendre à ma voix !

« Ame-Esprit, je t'appelle, je t'évoque, je t'adjure! Descends à mon commandement dans la prison fluidique d'un nouvel embryonnat... Nous allons t'y contraindre, moi N*** et lui, Baptiste, unis de volonté clans le Mal et dans le Bien, *per fas et ne fas...* »

Le Pontife du Carmel n'en put supporter davantage. Il s'écroula, tout d'une pièce, plutôt encore à plat ventre qu'à genoux. Quand le brahme regarda de son côté, il le vit vautre par terre, qui se couvrait de signes de croix précipités, en mâchonnant avec terreur tout un chapelet de patenôtres...

— Crétin! murmura l'oriental.

Peut-être Baptiste avait-il eu la colique d'effroi. Le fait est qu'il ne chercha pas de prétexte pour se dérober sur l'heure, et prit congé d'un air égaré...

— Maître, reprit le brahme, quand la porte fut

fermée, je sais ce que je voulais savoir : ce drôle est inoffensif. Il ne pourra jamais rien que sur les esprits faibles et les natures pusillanimes... C'est un parfait imbécile, et je me fais garant de son ignorance en Goëtie (1). Il n'a jamais abordé sérieusement le *Sentier de la gauche*, et s'il le tentait un jour, il mourrait de frayeur, avant d'avoir su cueillir une seule des fleurs monstrueuses et fatales, qu'y récoltent les intrépides du crime et de la folie... Le brahmé se tourna vers Madame X*** : — Madame, vous pouvez recevoir ce sot moineau sans le moindre inconvénient : je répons de son innocuité!

— Mais faudra-t-il me laisser soigner par lui?

— Il m'a dit qu'il comptait *opérer* par la prière...

Or, la prière, Madame, n'a jamais fait de mal à personne.

Et sur ce, le brahme prit congé à son tour. Je me suis laissé conter que Baptiste avait fait

(1) Le brahme est trop exclusif; nous citons son opinion telle quelle, mais nous ne la partageons pas — sans réserve, du moins.

Il faut se souvenir que Baptiste lui a été présenté comme un initié: il le juge insuffisant comme tel. Il a raison. Ce qu'il appelle le *sentier de la gauche*, c'est la voie d'un puissant adepte qui dévie vers le mal, et devient un *dougpa*. En Occident, nous attribuons un autre sens au mot sorcier.

Nous serons de l'avis du brahme, s'il veut dire que Baptiste est incapable de lutter, sur le plan astral, contre une volonté ferme et éclairée. Mais nous savons quelle action funeste il a pli exercer sur des natures superstitieuses et timides.

Il n'en est d'ailleurs que plus dangereux: il s'attaque aux faibles.

de sa rencontre chez X* * * tout un roman. Je poursuis, d'après des renseignements de troisième main, par conséquent sous toutes réserves.

Un brahme, aurait-il dit, était venu du fond de l'Inde pour le voir, lui Baptiste, et aussi un peu — subsidiairement — pour voir X*** Ce brahme s'était rué sur-le-champ aux genoux de Jean-Baptiste, en disant : « Maître, vous êtes celui devant qui se prosternent tous les Enfants de la Lumière: ordonnez, nous obéirons!... Ah! si vous vouliez être avec nous, le triomphe serait assuré par le Saint-Carmel, et, sous votre direction, nous bouleverserions le monde!... »

A ces paroles, Jean-Baptiste *releva avec bonté le fils des soleils de l'Asie (sic), brahme-bouddhiste (sic)* du premier ordre et initié parfait, et, oubliant son propre rang, il lui donna le *baiser de paix*. Ainsi le Prince des Sages jamais ne déroge : car sa charité aplanit les situations inégales, en nivelant les castes spirituelles...

Baptiste vit donc Madame X***, pria à son chevet, fit force *commandements aux Esprits de Lumière* — le tout en vain... La cause de cet insuccès réside dans la foi de Madame X***, qui n'est pas assez vive, paraît-il.

Il offrit en outre à Madame X*** un médaillon de cristal, monté en argent, qui (disait-il) contenait des reliques et diverses choses saintes. En réalité, ce médaillon renfermait une hostie sacrée et d'autres objets qu'il vaut mieux taire : le prêtre apostat reparaisait là.

Madame X*** ne put refuser ce médaillon, qui représentait bien une valeur de vingt-cinq francs : ce dont elle fut vivement contrariée.

De son côté, le savant X***, étant donné que Baptiste avait été reçu chez lui, fit auprès de cet individu, le jour de son départ, la démarche banale d'une courte visite. Traduisons en style Baptiste : « Il vint prendre congé de moi, me remercier et me demander un mot d'ordre pour l'avenir. Je lui traçai une ligne de conduite, j'y dus joindre quelques conseils, et il reçut, avant mon départ, le baiser de paix. Puis (ce qui est faux) il me conduisit à la gare de Lyon. »

En revanche, ce qui est vrai, c'est que l'illustre théosophe trouva le Docteur dans une chambre sordide et couvert de vêtements rapiécés. On était encore en hiver et le Pontife n'avait pas fait de feu... Non qu'il manquât d'argent : M. M*** avait eu soin de garnir généreusement sa bourse de voyage. Mais il convenait à Jean-Baptiste d'être, sinon couvert de bouse de vache, nu à mi-corps et oint de graisses puantes, comme dans sa première incarnation du Précurseur, du moins de paraître austère à l'excès. Qui ne sait d'ailleurs qu'en pareil cas un peu de crasse n'est pas pour nuire?...

Bref, la vue du vieillard d'aspect maladif et plongé dans un dénûment pareil, toucha vivement X***, déjà fort embarrassé par le cadeau du médaillon. Avant de partir, il demanda de quoi écrire, glissa cent francs dans une enveloppe, qu'il remit

aux mains de Baptiste, d'un air pénétré : « Pour vos pauvres du midi, » lui dit-il.

Plus tard, Baptiste, prétendant avoir montré chez X*** ce médaillon (inestimable joyau, d'un prix plus inestimable encore), soutint du ton le plus naturel qu'il l'avait oublié rue de Y... — Par bonheur, cet objet d'art avait été religieusement serré dans un tiroir, et fut renvoyé de suite au Docteur, par colis postal recommandé. Baptiste était déjoué : il ne pouvait faire du bruit de cette aventure.

Il se dédommagea en insinuant que X*** était un *redoutable magicien*: le fait est que l'héritier de Vintras quitta Paris, terrifié. Il refusait de s'expliquer sur X* * * ; seulement, dans ses minutes d'expansion, il laissait entendre que cet effroyable nécromancien, confident des Puissances de Ténèbres, se faisait servir par tout l'Enfer (*sic*).

De pareils soupçons devaient en effet paraître abominables à un *Elu*, qui se *célestifie* toutes les nuits au baiser des anges de Lumière, Sahaël, Anandhaël et autres, et se fait assaillir *a posteriori* par le fantôme lubrique du circoncis Ezéchiël.

Cet Israélite d'outre-tombe procède suivant un mode curatif, encore qu'insolite — et il paraît qu'un de ses assauts vaut à lui seul une purge et une saignée. Puis il dispose, en faveur de ses partenaires, des fluides vivificateurs et bienfaisants *qui font monter aux êtres, échelon par échelon, l'échelle ascendante de la vie...*

ET NUNC, LENONES, INTELLIGITE: ERUDIMINI, QUI JUDICATIS LUPANAR!